

IMPRESSUM

Editeur/Rédaction
Le Temps SA
Avenue du Bouchet 2,
Case postale 6714
CH - 1209 Genève
Tél + 41 58 269 29 00
Fax + 41 58 269 28 01

Ne peut être vendu séparément

MARDI 6 SEPTEMBRE 2022

FORUM
DES 100

(BENJAMIN TEJERO POUR LE TEMPS)

Ces personnalités qui font la Suisse romande

ÉVÉNEMENT 49 femmes, 49 hommes. Du rap aux avions, du climat au violoncelle, de la politique à la science. Pour cette édition 2022, «Le Temps» met en avant 98 personnalités qui font bouger les lignes

C'est une remarque récurrente. Mais aussi une terrible méprise. Lorsque *Le Temps* se lance dans la quête des 100 personnes qui ont fait avancer la Suisse romande dans les douze derniers mois, nombreux sont ceux qui nous signalent gentiment qu'après 18 éditions nous aurons bientôt fait le tour de notre coin de pays. C'est tout à fait faux.

En effet, chaque année, la liste des 100 élu·es se révèle une formidable occasion d'identifier de nouvelles personnalités fortes, enthousiastes, engagées. Une mine d'or où chacune et chacun, à sa façon, donne son temps, son énergie et son imagination pour faire bouger quelques lignes et, de fait, contribue à faire rayonner la Suisse romande. Un coup d'œil aux portraits qui suivent suffit pour s'en convaincre.

Parmi les milliers de propositions reçues par *Le Temps*, la sélection a été

Les 98 personnes retenues proviennent de tous les cantons romands et jouent souvent un rôle de premier plan dans leur univers

opérée notamment au regard des liens avec les sujets qu'explorera le Forum des 100 cette année (*voir ci-contre*): climat, hacking, commerce, énergie, santé, relations bilatérales avec l'UE sont autant de thématiques qui sont plus que jamais au-devant de l'actualité. Au final, les 98 personnes retenues (49 femmes et autant d'hommes) proviennent de tous les cantons romands et, pour la plupart, jouent souvent un rôle de premier plan dans leur univers.

Un coup de projecteur

L'un fait des vêtements dans le rap. Une autre est conseillère d'Etat. On trouve également une infirmière qui s'engage, une administratrice en série, un jeune vidéaste qui a travaillé pour Emmanuel Macron, deux jumeaux hyper-doués et hyperactifs, un volleyeur professionnel devenu directeur

d'une compagnie aérienne... Avec cette opération, *Le Temps* souhaite leur offrir un coup de projecteur pour les féliciter, les encourager et les remercier de leurs efforts.

Des données à la culture

Nous avons par ailleurs décidé d'accorder davantage de place à cinq personnalités: la future suppléante du préposé fédéral à la protection des données Florence Henguely, le cofondateur d'Allseeds Cornelis Vrins, la professeure de sociologie Marlyne Sahakian, la membre du comité fondateur d'Opération Libero Marie Juillard et la directrice de l'Office fédéral de la culture Carine Bachmann. A leur façon, ces personnalités romandes incarneront chacune des cinq thématiques lors de la journée du Forum des 100, le 11 octobre prochain à Lausanne. ■ VALÈRE GOGNIAT

ÉDITORIAL

La Suisse face aux crises

VALÈRE GOGNIAT
@valeregogniat

On ne peut plus parler d'«une» crise. Ni même de «LA» crise. Force est de constater que nous sommes entrés dans une ère où les crises se multiplient, se juxtaposent, s'entremêlent. Covid, climat, hacking, guerre (on en oublie) ont pourtant ce point commun: la nécessité impérieuse d'y faire face ensemble, en tant que société.

Carrefour romand des débats politiques, économiques, culturels, scientifiques ou sociétaux, le Forum des 100 organisé par *Le Temps* a choisi d'explorer ces sujets, de les disséquer. Pour avancer des solutions? Certainement. L'essentiel est déjà d'en débattre; une des missions de notre média.

Intitulée «La Suisse et le monde», cette dix-huitième édition du Forum des 100 sera divisée en cinq chapitres qui couvriront bon nombre des enjeux cités plus haut. Ce sera le 11 octobre prochain au SwissTech Convention Center de l'EPFL, à Lausanne.

La Suisse qui se bat. Les cyberattaques font les grands titres de plus en plus fréquemment. Encore davantage depuis notre recours accru aux technologies à la suite du covid et du début de la guerre en Ukraine. Le chef de l'armée suisse Thomas Süssli, le patron de Swisscom Christoph Aeschlimann et le procureur fédéral Yves Nicolet viendront mettre en avant la façon dont la Suisse peut se battre face à ces ennemis invisibles.

La Suisse qui commerce. Largement ouverte sur le monde, la Suisse a considérablement profité de la globalisation galopante de ce début de siècle. Aujourd'hui, les chaînes d'approvisionnement sont chahutées et mettent à mal le fonctionnement de nos entreprises. Ces dernières auront-elles d'ailleurs assez d'électricité cet hiver pour fonctionner? Le patron de Nespresso Guillaume Le Cunff, la secrétaire générale du lobby des négociants Florence Schurch, le patron de Romande Energie Christian Petit et la directrice du centre de l'énergie de l'EPFL Yasmine Calisesi nous éclaireront sur ces points.

Nous sommes entrés dans une ère où les crises se multiplient

La Suisse qui innove. Comment faire face aux défis qu'impose le dérèglement climatique? Si les idées foisonnent, on a parfois de la peine à comprendre comment les mettre en pratique le plus rapidement et le plus concrètement possible. Bertrand Piccard a monté une «boîte à outils» à destination des politiciens pour que ces derniers puissent activer rapidement des leviers d'importance. Il viendra la présenter.

La Suisse qui débat. A un an des élections fédérales de 2023, quels sont les sujets politiques qui feront l'agenda? Relations avec Bruxelles toujours au point mort, migration, neutralité, pouvoir d'achat... Il y en a tellement qu'on ne sait plus quelles doivent être les priorités. La conseillère fédérale Karin Keller-Sutter fera le déplacement dans la capitale vaudoise. La vice-présidente de l'UDC Céline Amaidruz, le président de l'USS Pierre-Yves Maillard, le président du Centre Gerhard Pfister et Cenni Najy, de Foraus, viendront par ailleurs échanger leurs visions pour l'avenir du pays. Cela promet d'être animé.

La Suisse qui gagne. Enfin, il y a aussi des bonnes nouvelles. Certaines branches de notre économie se portent très bien et nos athlètes semblent plus à même d'enregistrer succès et médailles qu'à une époque. François-Henry Bennahmias, patron d'Audemars Piquet, Dominique Blanc de l'Association suisse de football et l'athlète Lea Sprunger viendront raconter comment cette Suisse engrange de plus en plus de succès étonnants à l'étranger. ■

2 Spécial Forum des 100

Les élu-es

LA SUISSE QUI SE BAT

Caroline Abu Sa'da
Anne Bobillier
Stéphane Coillet-Matillon
Bracken Darrell
Stéphane Duguin
Florence Henguely
Aline Isoz
Cécile Kerboas
Sacha Labourey
Nathalie Lesselin
Lennig Pedron
Paul Such
Patrick Thévoz
Mikaël et Fabien Zennaro

LA SUISSE QUI COMMERCIE

Nathalie Andenmatten
Diego Aponte
Yasmine Calisesi
Josette Frésard
Stéphane Genoud
Mathieu Humair
Martin Kernen
Jean-François Manzoni
Clara Millard-Dereudre
Raphaël Parera
Frédéric Rivier
Alain Sauthier
Florence Schurch
Romain Vetter
Cornelis Vrins

LA SUISSE QUI INNOVE

Anna Bory
Valeria Cagno
Gauthier Corbat
Jean-Valentin de Saussure
Frédéric Dreyer
Hugo Duminil-Copin
Céline Fischer Fumeaux
Mara Graziani
Frédéric Guerne
Giulia Lécureux
Olivier Michielin
Kirsten Moselund
Marc Muller
Alexandre Pauchard
Agnès Petit
Yannick RoCHAT
Marlyne Sahakian
Jonas Schneider
Julia Steinberger
Dominique Truchot-Cardot
Nigel Wallbridge

LA SUISSE QUI DÉBAT

Byron Allauca
Ellyot Ammann
Nicole Baur
Thomas Birbaum
Nadia Boehlen
Sylvie Bonvin-Sansonens
Damien Chappuis
Sarah Constantin
Mathias Delaloye
Philippe Demierre
Valérie Dittli
Kevin Grangier
Marie Juillard
Olga Madjinodji
Mathilde Marendaz
Cenni Najj
Bastien Nançoz
Véronique Polito
Nadia Sikorsky
Vassilis Venizelos
Claude Wild
Estelle Zermatten
Simon Zurich

LA SUISSE QUI GAGNE

Carine Bachmann
Beatrice Berrut
Zoé Claessens
Pitch Comment
Benjamin Décosterd
Andrea Delannoy
Carla Demierre
Xavier Dietlin
Latifa Echakhch
Emmanuelle Fournier-Lorentz
Mathilde Gremaud
Gaëlle Grosjean
Arthur Henry
Sylvie Makela
Fanny-Iona Morel
Sara Oswald
Alan Roura
Vanessa Schindler
Christian Segui
Lea Sprunger
Natasha Stegmann
Sébastien Strappazon
Adrien Wagner
Souheila Yacoub



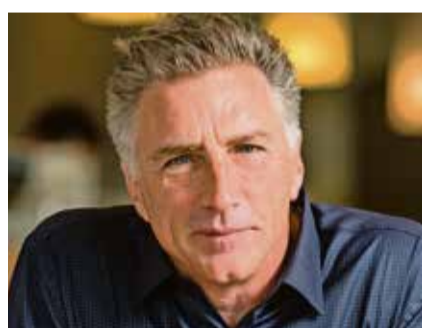
(MIGUEL/ENO)

CAROLINE ABU SA'DA
DIRECTRICE DE L'ANTENNE SUISSE
DE SOS MÉDITERRANÉE

Méditerranéenne engagée

Une cause difficile mais tellement gratifiante, c'est ainsi que Caroline Abu Sa'Da décrit son travail depuis 2017 à la tête de l'antenne suisse de SOS Méditerranée. Cette association vient en aide aux naufragés qui tentent de rejoindre les côtes européennes depuis la Libye. Les bateaux affrétés depuis 2015 ont sauvé des dizaines de milliers de personnes. Mais pour combien d'autres vies englouties loin des regards? Car les pays européens ont renoncé aux opérations de sauvetage pour faire baisser la pression migratoire.

De mère française et de père palestinien, Caroline Abu Sa'Da a fait ses études en sciences politiques à Paris, avant une thèse dans les territoires palestiniens. Là encore, un sujet polarisant. Mais Caroline Abu Sa'Da a le cuir épais. Cette intellectuelle entière enchaîne ensuite les missions dans l'humanitaire, pour Oxfam, puis pour Médecins sans frontières, au Moyen-Orient, mais aussi en Afrique. De retour au siège de l'ONG à Genève, elle réfléchit sur la perception de l'aide humanitaire par les populations, convaincue que le secteur doit se remettre en cause. C'est ce qu'elle a fait en relevant le défi de SOS Méditerranée, avec toujours la même ligne de conduite: la défense de l'humanité, quelle que soit son origine. ■ SIMON PETITE



(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

BRACKEN DARRELL
DIRECTEUR DE LOGITECH

L'artisan de la renaissance

Mine de rien, cela fait environ dix ans que Bracken Darrell dirige Logitech. Il en est le directeur depuis janvier 2013, après avoir été nommé président en avril 2012. Grâce à lui, le fabricant de périphériques informatiques basé à Lausanne a totalement redressé la tête, accru ses ventes, sa marge bénéficiaire et suscité à nouveau la confiance de ses actionnaires. Obsédé par le consommateur, par le lancement d'appareils simples à utiliser sur le segment «premium», Bracken Darrell est l'homme du succès pour Logitech, qui ne savait plus quel marché viser avant son arrivée.

Avant de rejoindre cette multinationale, l'homme était vice-président exécutif de Whirlpool Corporation et président de Whirlpool Europe, Moyen-Orient et Afrique. Auparavant, il œuvrait chez Procter & Gamble et chez Braun. Bracken Darrell a également travaillé pendant cinq ans pour General Electric, mais aussi chez PepsiCo. Bracken Darrell possède par ailleurs un MBA de Harvard. ■ ANOUCHE SEYDTAGHIA



(DR)

ANNE BOBILLIER
ADMINISTRATRICE EN SÉRIE

Stratégie recherchée

Elle estime que les femmes ont besoin de modèles pour crever le plafond de verre qui les empêche de jouer à armes égales avec les hommes dans l'économie. Anne Bobillier sait de quoi elle parle. Elle a fait œuvre de pionnière dans le monde de la technologie à la fin du XXe siècle.

Diplômée de l'Université de Genève en 1988 en technologies de l'information et science computationnelle, elle a occupé différentes fonctions dans une industrie encore émergente, alors quasiment exclusivement masculine. Après treize années passées chez IBM et un passage éclair chez Ascom, elle est engagée par l'entreprise allemande Bechtle Steffen, dont elle deviendra directrice pour la Suisse romande jusqu'en 2018.

Cette année-là, elle décide de se consacrer à une carrière d'administratrice indépendante entamée en 2014; elle est la première femme élue au sein du conseil d'administration de Skyguide, dont elle est désormais la vice-présidente. Anne Bobillier occupe la même fonction chez Romande Energie et a rejoint il y a deux ans l'organe stratégique de Rolex. ■ ALINE BASSIN



(DR)

STÉPHANE DUGUIN
DIRECTEUR
DU CYBERPEACE INSTITUTE

Paix numérique

Le CyberPeace Institute, basé à Genève, publie de nombreuses études et rapports sur la cybersécurité, notamment en mettant en avant les ravages que causent les cyberattaques dans le domaine de la santé. Stéphane Duguin, son directeur, est né en 1974 et a effectué une partie de ses études au University College Dublin (UCD), où il a obtenu un master en cybercriminalité et cybersécurité. De 1995 à 2005, il a réalisé plusieurs missions de police au sein du Ministère de l'intérieur en France. De 2005 à 2009, il a été officier de liaison à l'ambassade de France aux Pays-Bas puis a occupé de 2009 à 2019 plusieurs fonctions au sein d'Europol, comprenant la lutte contre la cybercriminalité et la propagande terroriste sur internet.

Fort de cette expérience dans la lutte contre les cyberattaques et la propagande terroriste, il dirige depuis 2019 le CyberPeace Institute afin de fournir une assistance aux populations vulnérables. Son objectif est de rendre les acteurs malveillants responsables des préjudices qu'ils causent et de coordonner une réponse collective afin de diminuer la fréquence, l'impact et l'ampleur des attaques. ■ ANOUCHE SEYDTAGHIA



(DR)

STÉPHANE COILLET-MATILLON
DIRECTEUR DE KIWIX

Faciliter l'accès à l'information

Il signale être assez vieux pour avoir eu Netscape comme premier navigateur. A cette époque, le XXIe siècle n'avait pas encore vu le jour, internet n'était âgé que de quelques années et Google n'avait pas encore tout avalé sur son passage.

Après une formation scientifique et plusieurs années dans l'industrie, Stéphane Coillet-Matillon opère un virage dans son parcours en s'engageant activement dans le mouvement Wikimedia, la fondation qui gère notamment la célèbre encyclopédie en ligne quasiment homonyme. Ce changement s'appuie sur le constat suivant: le web n'a pas tenu ses promesses d'accès généralisé à l'information et aux connaissances. Une large frange de la population mondiale n'a pas accès à internet.

En 2017, Stéphane Coillet-Matillon rejoint le projet vaudois Kiwix, dont le logiciel éponyme permet de télécharger et consulter hors ligne des contenus. Conçu pour des régions déconnectées et défavorisées, l'outil est devenu très répandu dans des pays où la censure numérique sévit. A la suite de l'invasion de l'Ukraine, les téléchargements ont explosé en Russie. ■ ALINE BASSIN



(DANIEL MUSTER)

ALINE ISOZ
ADMINISTRATRICE INDÉPENDANTE

Madame digitalisation

Qui a dit que la technologie rebutait les femmes? Pas Aline Isoz, en tout cas. Aujourd'hui administratrice indépendante dans plusieurs sociétés romandes telles qu'Alpiq, cette Vaudoise n'a pas étudié l'art de l'algorithmie, ce qui ne l'empêche pas de s'être taillé une solide réputation en tant que spécialiste de la transformation numérique des organisations.

Titulaire d'un bachelors en communication, marketing et relations publiques, Aline Isoz a détecté très tôt le potentiel et les défis qu'allait revêtir la digitalisation et a fondé en 2010 Blackswan, l'une des premières agences de conseil dans le domaine. Elle a accompagné de nombreuses entreprises dans leur mue numérique, par exemple Bobst.

Désireuse d'influer sur l'évolution des entreprises, à l'aise en français, en allemand et en anglais, elle a rapidement rejoint plusieurs conseils d'administration, celui de la compagnie de chemins de fer vaudois LEB, des SIG (GE) ou encore de la Fondation pour les paraplégiques dans le canton de Lucerne. ■ ALINE BASSIN

LA SUISSE QUI SE BAT

FLORENCE HENGUELY
FUTURE SUPPLÉANTE DU PRÉPOSÉ FÉDÉRAL
À LA PROTECTION DES DONNÉES

Défenseuse des données sensibles

Dès le 1er octobre prochain, elle deviendra suppléante du préposé fédéral à la protection des données et à la transparence. Cette Fribourgeoise de 39 ans œuvrera dans un domaine où les attentes sont très élevées

ANOUGH SEYDTAGHIA @Anouch

Est-ce un des postes les plus compliqués de l'ère numérique? C'est possible. Mais manifestement, la mission ne l'effraie pas. Le 1er octobre prochain, Florence Henguely deviendra suppléante du préposé fédéral à la protection des données et à la transparence (PFPDT). Cette Fribourgeoise de 39 ans sera ainsi la numéro deux d'une autorité au cœur de toutes les attentions. «C'est vrai, la thématique de la protection des données touche l'ensemble de la société, sourit-elle. Il y a les attentes des citoyens qui exigent, à juste titre, que leurs informations sensibles soient mieux protégées. Les géants de la technologie modifient sans arrêt leurs services. Il y a l'administration publique, qui se numérise rapidement, et à laquelle nous devons souvent rappeler ses responsabilités. Et le cadre légal suisse, qui évolue aussi...» Dès septembre 2023, la nouvelle loi sur les données entrera en effet en vigueur.

Dossiers ultra-sensibles

C'est donc une mission titanesque qui attend Florence Henguely à Berne. Mais aujourd'hui déjà, cette détentrice d'un master en droit de l'Université de Fribourg est confrontée, au niveau local, à toutes ces thématiques. Depuis 2019, elle

est préposée cantonale à la protection des données. «Bien sûr, certains citoyens estiment toujours qu'ils n'ont rien à cacher et que la protection de leurs données n'est pas importante. Mais l'actualité sensibilise certains d'entre eux sur le traitement de leurs données.» Car la situation peut très vite évoluer, poursuit la responsable: «Prenez le récent arrêt de la Cour suprême américaine autorisant la criminalisation de l'avortement: du jour au lendemain, des citoyens se rendent compte, aux Etats-Unis, que des données de localisation ou des recherches sur le web peuvent être utilisées contre eux. Protéger nos données est fondamental.»

A Fribourg, Florence Henguely traite déjà des dossiers ultrasensibles. Notamment dans le domaine scolaire. «Des parents s'adressent à nous pour savoir s'ils peuvent s'opposer à la publication de photos de leurs enfants en lien avec leurs activités scolaires. D'autres nous demandent si la création de groupes WhatsApp pour leurs enfants est une bonne idée – nous le déconseillons, car des données partent à l'étranger, et pour des questions de cyberharcèlement», poursuit Florence Henguely. Il y a aussi des questions aiguës dans le cadre professionnel. «Prenez un groupe de discussion sur un réseau social comprenant des employés de l'Etat: si l'un d'eux est en arrêt maladie, et qu'il publie dans ses



(FRIBOURG, 10 AOÛT 2022/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

«statuts» des photos de lui à la plage, cela peut causer de profonds malaises. Nous sommes là pour répondre à toutes ces questions.»

De manière plus terre à terre encore, il y a le thème de la vidéosurveillance. «De plus en plus de particuliers, mais aussi l'administration, veulent installer des caméras, ce qui pose de nombreuses questions. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'ils ont le réflexe de consulter notre autorité avant de passer à l'acte. Et l'on voit que les citoyens essaient de faire au plus juste.»

Pour la suite, une aspirine s'impose presque. Car Florence Henguely doit aussi analyser certaines pratiques d'administrations communales, voire cantonales. «Il y a une tendance importante de sous-traiter l'informatique, voire le traitement de données, détaille-t-elle. Et ces fournisseurs externes doivent être contrôlés. Mais pas tout le monde a la même définition d'un sous-traitant...» Un autre dossier occupe la préposée cantonale, les cyberattaques. «Il y a une crainte réelle, et justifiée, de nombreux citoyens par rapport à leurs données personnelles, si leur commune ou leur canton devait se faire pirater: nous devons accompagner les plans de secours mis en place pour limiter les atteintes, pour faire en sorte que l'administration continue de fonctionner et que les informations détenues par l'administration soient protégées.»

A Fribourg, Florence Henguely est quasi seule, au niveau opérationnel, pour gérer ces dossiers: elle travaille à 80% (les 20% restants étant dédiés à des formations) et est assistée par une juriste spécialisée en protection des données. Parfois, des stagiaires l'épaulent aussi. C'est peu, trop peu. «De nouveaux dossiers arrivent en permanence sur notre bureau. Et nous devons fixer des priorités, c'est une évidence. C'est le cas pour nous, c'est le cas pour des préposés pour d'autres cantons. C'est ainsi, nous faisons au mieux au vu des circonstances et des ressources à disposition.»

A Berne, elle pourra compter sur une équipe d'une trentaine de personnes. Suppléante du préposé fédéral, Adrian Lobsiger, Florence Henguely devra, là aussi, faire des choix. «Le domaine d'intervention, au niveau fédéral, est logiquement plus vaste, puisque l'administration fédérale mais aussi les privés sont sous notre surveillance. Mon travail consistera aussi à servir de point de liaison pour tous les préposés au niveau romand.» Et les tâches ne vont pas manquer: ces derniers mois, on a vu le préposé se positionner et enquêter concernant la collecte des coordonnées pour le traçage des infections liées au covid dans les cantons de Vaud et du Valais, le site web en perdition Mesvaccins.ch ou encore le piratage de cabinets médicaux neuchâtelois, révélé par *Le Temps*.

Un avis clair

Les services d'Adrian Lobsiger ont parfois été accusés de mollesse dans le traitement, parfois jugé trop long, de dossiers. Qu'en pense sa future collaboratrice? «D'abord, examiner des dossiers complexes prend du temps. Ensuite, prenez par exemple la volonté de la Suva d'externaliser des données personnelles par un cloud exploité par Microsoft: le préposé a pris une position importante, en demandant à la Suva de réévaluer son projet rapidement.»

Logiquement, Florence Henguely ne veut pas donner de couleur politique à son action. Mais elle a déjà un avis clair sur la gestion des données. «Nous possédons en Suisse d'excellentes compétences informatiques, des écoles de pointe, privilégier des solutions locales permet de meilleures gouvernance et maîtrise des données.»

Dans un milieu très masculin, Florence Henguely se sent-elle un rôle de modèle pour les femmes? «J'ai été conseillère juridique à l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg, un milieu aussi masculin. Aujourd'hui, je vois que j'ai des homologues féminines notamment à Zurich, dans les cantons de Vaud et de Soleure.» ■

PROFIL

1983
Naissance à Fribourg.

2013
Master of Law à la Faculté de droit de l'Université de Fribourg.

2014-2019
Juriste spécialiste au sein de l'Autorité cantonale de la transparence, de la protection des données et de la médiation (ATPrDM) à 50%.

2015-2020
Conseillère juridique au sein de l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg-Grangeneuve (50%).

2019
Préposée ad interim à la protection des données au sein de l'ATPrDM (cinq mois à 50%).

De 2020 à fin septembre 2022
Préposée cantonale à la protection des données (80%).

Dès octobre 2022
Suppléante du préposé fédéral à la protection des données.

4 Spécial Forum des 100



(DR)

CÉCILE KERBOAS
PRÉPOSÉE CANTONALE VAUDOISE
À LA PROTECTION DES DONNÉES

Gardiennne des données

Cécile Kerboas est préposée cantonale vaudoise à la protection des données. Elle a occupé successivement les postes de collaboratrice juridique, juriste spécialiste, adjointe, préposée à la protection des données et au droit à l'information ad interim puis préposée à la protection des données auprès de l'Autorité de protection des données et de droit à l'information du canton de Vaud. Elle possède un bachelors en droit et un master en droit, criminalité et sécurité des technologies de l'information de l'Université de Lausanne.

Elle a travaillé, en tant que collaboratrice juridique, auprès du cabinet d'avocats Lexing Switzerland, puis d'une société d'investigations internationales basée à Genève. Cécile Kerboas a aussi enseigné auprès du SAWI, spécialiste de la formation continue et leader dans les formations aux métiers du marketing. Elle a également eu la charge du module dédié aux administrations publiques dans le cadre du CAS en protection des données d'Unidistance, dans lequel elle continue d'intervenir ponctuellement en tant qu'externe. ■ ANOUCH SEYDTAGHIA



(DR)

SACHA LABOUREY
COFONDATEUR ET DIRECTEUR
STRATÉGIQUE DE CLOUDBEES

Une «licorne» si discrète

Inconnue du grand public, la société CloudBees est spécialisée dans le développement de logiciels. Et depuis peu, elle vaut plus de 1 milliard de dollars. L'entreprise a été cofondée par Sacha Labourey. Né à Neuchâtel en 1975, ce dernier a obtenu un diplôme d'ingénieur en informatique de l'EPFL en 1999. Pendant ses études, en 1996, il a créé sa première société de consulting: Cogito Informatique. En 2001, il rejoint le projet open source JBoss de Marc Fleury comme contributeur et a fondé deux ans plus tard le siège européen de JBoss. Il est nommé CTO de JBoss en 2005. Après l'acquisition de JBoss par Red Hat en 2006 pour 350 millions de dollars, Sacha Labourey reste CTO de JBoss et joue un rôle crucial dans l'intégration et la commercialisation de JBoss avec des offres Red Hat. En 2007, il devient codirecteur général de la division middleware de Red Hat, qu'il quitte finalement en avril 2009 pour créer CloudBees en avril 2010. CloudBees génère désormais plus de 125 millions de dollars de revenus, a plus de 600 employés dans 20 pays. En 2021, après avoir été directeur pendant onze ans, il devient Chief Strategy Officer. ■ ANOUCH SEYDTAGHIA



(R BOUCHARD)

NATHALIE LESSELIN
FONDATRICE ET DIRECTRICE
DE KOKORO LINGUA

Mieux se comprendre

«Dans la diversité des peuples bat le cœur de l'humanité.» Fondatrice en 2016 de l'entreprise Kokoro lingua, Nathalie Lesselin affectionne cette citation attribuée à Hassan al-Wazzan, un diplomate maghrébin du XVI^e siècle. Une pensée qui résume bien l'ambition de la société lancée à la suite d'une chute accidentelle qui lui a imposé une longue convalescence. Cette Bretonne aujourd'hui installée dans le canton de Neuchâtel a alors ressenti le besoin de donner un autre sens à une riche carrière qui l'avait vue évoluer au sein de plusieurs groupes internationaux.

Régulièrement primée à l'international, la méthode d'apprentissage linguistique que Kokoro lingua a mise au point transforme les enfants en comédiens et en maîtres d'école puisque ce sont eux qui, dans des courtes vidéos, instruisent leurs homologues allophones. D'abord disponible en anglais, ce programme a été décliné en français, juste à temps pour qu'il soit mis à la disposition des petits Ukrainiens arrivés cette année en Suisse. ■ ALINE BASSIN



(JEAN-LUC AUBOEU)

LENNIG PEDRON
DIRECTRICE EXÉCUTIVE DE
L'INITIATIVE SUISSE TRUST VALLEY

Pour la confiance numérique

Lennig Pedron a une expertise en cybersécurité et technologies émergentes appliquée à l'économie de confiance numérique. Elle travaille notamment pour la Fondation EPFL Innovation Park et est directrice exécutive de l'initiative suisse Trust Valley, le pôle d'excellence lémanique dans la confiance numérique et la cybersécurité. Elle est cofondatrice et présidente de l'ONG iCON, représentant une communauté internationale de plus de 100 experts en confiance numérique. Lennig Pedron représente iCON au Conseil de l'Europe. Elle a été experte en matière de protection des données pour la Confédération suisse. Elle fournit conseils et formations à différents publics comme la police, des procureurs ou des banques. Elle est intervenue au forum du Sommet mondial sur la société de l'information (SMSI) et représente la Suisse dans l'advisory board européen du FIC. Lennig Pedron est la coautrice du livre «Les Fondamentaux de la gestion de crise cyber» sorti en librairie en juin 2022. ■ ANOUCH SEYDTAGHIA



(DR)

PAUL SUCH
DIRECTEUR DE HACKNOWLEDGE

Maître de la cybersécurité

Paul Such, aujourd'hui âgé de 43 ans, est un ingénieur passionné par la cybersécurité depuis son plus jeune âge. En 2002, il a fondé SCRT, qu'il dirige durant quinze ans. SCRT fut une des premières sociétés suisses spécialisées dans la cybersécurité, et notamment les tests d'intrusion. SCRT est devenue un des acteurs principaux en Suisse romande. La société comptait environ 50 employés lorsque Paul Such l'a revendue en 2016.

En 2008, il crée Insomni'hack, l'un des premiers événements suisses dédiés à la cybersécurité. La manifestation comprend des conférences, des concours de hacking éthique et des formations. Insomni'hack se déroule chaque année à Palexpo. Et en 2017, l'entrepreneur fonde Hacknowledge, société spécialisée elle aussi dans la cybersécurité.

En 2022, Hacknowledge emploie près de 50 personnes. Et La Poste suisse vient d'acquérir la majorité de la société. Par ailleurs, depuis 2017, Paul Such est membre des conseils d'administration de la Banque Cantonale de Fribourg et d'Evooq. Il enseigne aussi la cybersécurité à la HES-SO Valais, à l'Unige et à la HEIG-VD. ■ ANOUCH SEYDTAGHIA



(PICTURE 8/PATRICK THÉ)

PATRICK THÉVOZ
COFONDATEUR ET DIRECTEUR
DE FLYABILITY

Pionnier des drones

Patrick Thévoz est le cofondateur et le directeur de Flyability, une start-up suisse spécialisée dans les drones, lancée avec la mission d'utiliser la robotique pour retirer les humains du travail dans les endroits dangereux. Flyability a été pionnière dans la création de drones d'intérieur, créant un outil fiable que les inspecteurs peuvent utiliser pour collecter des données à distance à l'intérieur d'espaces confinés dangereux au lieu de le faire en personne.

Patrick Thévoz a obtenu un diplôme en ingénierie à l'EPFL et a commencé sa carrière dans le conseil en stratégie. En 2014, il a cofondé Flyability avec Adrien Briod. Sous son mandat, Flyability est passée d'un prototype de recherche à une entreprise mondiale comptant près de 1000 clients dans plus de 60 pays, 100 employés et des bureaux à Singapour, en Chine et aux Etats-Unis, en plus de son siège à Lausanne. Flyability a lancé en 2022 la troisième génération de son drone d'intérieur, l'Elios 3, qui est équipé d'un capteur LiDAR permettant de créer des modèles 3D en temps réel, pendant que le drone vole. Patrick Thévoz a reçu le prestigieux Prix EY de l'entrepreneur de l'année en 2019. ■ ANOUCH SEYDTAGHIA



(DR)

MIKAËL ET FABIEN ZENNARO
COFONDATEURS DE VNV

Jumeaux connectés

Depuis quelques années, les Neuchâtelois les voient partout. Et ce n'est pas uniquement parce que Mikael et Fabien dépassent certainement à eux deux les quatre mètres de haut. Les jumeaux ont d'abord célébré l'an dernier les vingt bougies de leur entreprise d'informatique VNV, basée à La Chaux-de-Fonds. Ecologie et ancrage régional sont au cœur de la stratégie de cette PME de 40 employés active notamment dans le cloud – un nouveau centre de données va voir le jour prochainement à Yverdon-les-Bains – ou la sécurité numérique.

Les deux frères ne s'arrêtent pas là, réinjectant régulièrement des millions dans des projets neuchâtelois, notamment culturels ou sportifs. Le VNV Rock Altitude Festival, qui rassemble des milliers de fans de musiques actuelles au Locle chaque été depuis quinze ans en est la tête de pont. Mais on retrouve aussi leurs traces à Festi'Neuch, à la Plage des Six Pompes ou au Festival international du film fantastique de Neuchâtel. Festifs mais sérieux, idéalistes mais pragmatiques, ces jumeaux dégagent une énergie qui fait du bien au canton. ■ VALÈRE GOGNIAT

FORUM DES 100
un événement
LE TEMPS

Le Forum des 100 est rendu possible grâce au soutien de ses partenaires.

Nous les remercions chaleureusement pour leur confiance:

BCV, Clinique de La Source, CSS, Loterie Romande, M.I.S Trend, Nespresso, Retraites Populaires, Romande Energie, Swisscom, Unil, EPFL, RTS, NZZ et Payot Libraire.

LA SUISSE QUI COMMERCE



PROFIL

1961
Naissance en juin.

1982
Diplôme à l'Université de Genève.

1988
Naissance de son premier fils.

2015
Le premier litre d'huile de tournesol sort de l'usine d'Allseeds à Yushnii.

2022
La Russie attaque l'Ukraine, le 24 février.

CORNELIS VRINS
MEMBRE DE LA DIRECTION, ALLSEEDS

De l'huile de tournesol aux réfugiés

Le négociant genevois de produits ukrainiens a dû brusquement stopper ses activités quand la guerre a commencé. Depuis, il tente d'aider ses employés – il en a fait venir une vingtaine en Suisse – et de sauver son entreprise au bord de la mer Noire

RICHARD ÉTIENNE [@rietienne](#)

Le week-end, Cornelis Vrins et sa femme Françoise organisent souvent des pique-niques dans leur jardin à Genève. Des occasions de réunir la vingtaine de réfugiés ukrainiens – surtout des femmes et des enfants – qu'ils ont fait venir dans le canton. Pour eux aussi, cette guerre a été un tournant. Cornelis Vrins est le cofondateur d'une société, Allseeds, qui fabrique et exporte de l'huile de tournesol au bord de la mer Noire. Elle employait 480 personnes le 24 février, quand les premières bombes sont tombées.

Cornelis est né en 1961 à La Haye, aux Pays-Bas, où il a été à l'école; il déménage dans un internat à Lausanne à 12 ans. Six années à Valcreuse, qui l'ont «fait beaucoup mûrir», avant de débarquer à l'Université de Genève pour y étudier l'économie politique. C'est là qu'il rencontre Françoise et se fait ses meilleurs amis. «J'étais à l'aise», sourit celui qui n'a plus jamais quitté Genève depuis.

Fort de sa licence en 1982, il décroche un emploi chez Cargill, un géant du

négoce céréalier qui a installé un bureau dans le canton vingt ans plus tôt. Cornelis se spécialise dans le blé dur canadien et le soja argentin, des denrées qu'il exporte en Europe. «Cargill a été ma meilleure école», dit-il. Il travaille quatre ans pour le groupe américain avant de décrocher un poste chez Sanofi.

Moscou, Minsk et Kiev

Dans les années 1990, la multinationale française se spécialise dans la pharma, les produits cosmétiques, la nutrition animale, les semences et les arômes. Cornelis s'occupe des «marchés difficiles», en Asie du Sud-Est et en ex-URSS, où Sanofi et sa filiale Rustica Prograin vendent des semences. Il ouvre des bureaux à Moscou, Minsk et Kiev deux ans après la chute du Mur. Mais la crise qui frappe la région à la fin du siècle conduit Sanofi à fermer une partie de ses activités, et Cornelis, désormais père de trois enfants, se retrouve sans emploi.

Son bagage de connaissances et son réseau l'incitent à créer une antenne de négoce à Genève pour une entreprise ukrainienne, Allseeds, spécialisée dans l'huile de tournesol. Elle produit, lui vend

et s'associe avec des banques suisses pour acheter des usines de trituration (pour produire de l'huile de tournesol) en Ukraine. «Je n'ai pas cessé de voyager depuis. Ces trente dernières années, j'en ai passé quatre en Ukraine, mais rarement plus d'une semaine de suite», calcule-t-il.

En 2010, le groupe employait 2500 personnes, dont 15 à Genève, mais une crise industrielle génère des tensions parmi ses actionnaires. Cornelis vend sa part mais conserve la propriété de son antenne suisse. Il s'associe avec un partenaire et crée un nouvel Allseeds. Ils achètent un terrain à Yushnii, un port à 50 kilomètres d'Odessa, et y font construire une usine de trituration de tournesol. La première pierre est posée en janvier 2014. En février, les Russes envahissent la Crimée.

Les machines avaient été commandées et il fallait rembourser les dettes, Cornelis va donc de l'avant. «Peu de gens peuvent dire qu'ils ont construit une usine dans un pays en guerre», dit-il. Mais il s'en sort: les premiers litres d'huile sortent en 2015 et ils sont exportés en Inde. L'usine en produit depuis 1000 tonnes par jour. Elle tournait 24h/24 chaque jour, sauf pendant une période de maintenance d'un mois, avant que tout ne s'arrête brusquement.

«Le 23 février au soir, j'ai dû avoir un pressentiment. Nous avions des amis à la maison, j'étais de très mauvaise humeur. Le lendemain matin, ça avait commencé», raconte-t-il. Trente heures après la première bombe, Allseeds ferme son usine et tente d'évacuer son personnel. «Nous passons d'une urgence humaine à une autre. Nous essayons de convaincre les gens de partir.»

Une première réfugiée parmi ses employés arrive avec ses deux filles chez

lui à Genève le 27 février. Les 20 personnes venues dans le canton par le biais de la famille Vrins arrivent surtout en mars. Depuis que les Russes ont quitté Kiev, en avril, les départs ont diminué.

Sauver Allseeds

Puis il y a eu les activités d'Allseeds, que la société tente de maintenir ne serait-ce que pour préserver les emplois. Trois Ukrainiennes ont d'ailleurs été engagées par l'entreprise à Genève. Le 24 février, Allseeds détenait 780 conteneurs de tourteaux [résidus de graines dont on a extrait l'huile, utilisés dans l'alimentation animale] de tournesol à Odessa, qu'il a fallu vider et qu'elle tente depuis d'exporter par d'autres voies que la mer Noire, fermée au commerce.

«Avant la guerre, nous chargions au port 50 000 tonnes d'huile de tournesol en 48 heures. Désormais, nous ne comptons plus les semaines pour tenter de faire sortir nos stocks du 24 février», dit-il. Ils transitent au compte-gouttes par le Danube, puis par wagon-citerne, puis par camion par la Pologne, si des véhicules et des chauffeurs sont disponibles et si les routes ne sont pas bloquées. «C'est l'enfer, des usines de nos concurrents ont été bombardées.»

Comment Cornelis Vrins voit-il l'avenir? «J'espère pouvoir redémarrer un semblant d'activité, mais il faut pour cela que les ports soient ouverts. La situation va durer et le monde libre pourrait être entraîné dans cette guerre», craint-il. «J'ai un profond respect pour la société civile ukrainienne. Durant la révolution orange puis à Maïdan [le nom donné aux manifestations de 2013], elle a payé de son sang pour obtenir une démocratie. L'Ukraine était sur la bonne voie, c'était une démocratie en gestation», ajoute-t-il. ■

6 Spécial Forum des 100



NATHALIE ANDENMATTEN
FUTURE RESPONSABLE SERVICE
GÉOLOGIQUE NATIONAL

La Suisse profonde

Son univers à elle: les grandes profondeurs. Nathalie Andenmatten Berthoud, aujourd'hui responsable du programme GÉothermie du canton de Genève, deviendra responsable du Service géologique national à Berne dès le 1er novembre prochain. Cette mère de quatre enfants, trilingue, est également présidente de Géothermie Suisse, la faitière qui regroupe les acteurs de ce secteur. Après des études à Genève (géographie et sciences de la terre), elle a complété sa formation par des passages à l'EPFL, l'Ecole des Mines à Paris, l'Université de Liège et la Polytechnique à Montréal.

«Consciente du rôle majeur que le sous-sol et ses ressources, dont fait partie la géothermie, vont jouer ces prochaines années, je suis convaincue que le Service géologique national peut donner un élan, porter une vision stratégique en matière d'utilisation du sous-sol et contribuer à relever les enjeux techniques associés», a-t-elle souligné lors de sa nomination. Dans le contexte actuel de transition écologique, elle voit la reprise du Service géologique national comme «un défi de taille qui correspond en tout point à mes aspirations actuelles». ■ VALÈRE GOGNIAT



DIEGO APONTE
PRÉSIDENT DU GROUPE MSC

Roi des conteneurs

Il est le président du groupe MSC, principale multinationale de porte-conteneurs du monde, basée à Genève. Le diplômé en études et transports maritimes et fils de Gianluigi Aponte, le fondateur de MSC, a rejoint l'entreprise familiale en 1997 en commençant par une formation à bord des navires en tant qu'ingénieur junior. Il y acquiert ses premières expériences techniques avant d'approfondir ses connaissances à MSC Shipmanagement à Sorrente, près de Naples.

A la fin des années 1990, Diego Aponte investit pour MSC dans les infrastructures de terminaux, afin de faciliter la croissance à long terme de l'industrie du conteneur. En 2000, il crée Terminal Investment Limited, une division de MSC qui est devenue aujourd'hui l'un des plus grands opérateurs de terminaux portuaires du monde. Dès 2006, il travaille en étroite collaboration avec son père, en tant que vice-président de l'entreprise, avant d'en devenir le président en 2014.

La formidable croissance de MSC ces douze derniers mois, portée notamment par les prix record du fret maritime, ont fait de la famille Aponte, qui réside à Genève, l'une des plus riches du monde, selon le magazine *Forbes*. ■

RICHARD ÉTIENNE



YASMINE CALISESI
DIRECTRICE DU CENTRE
DE L'ÉNERGIE DE L'EPFL

La voix de l'énergie

En matière d'approvisionnement énergétique de la Suisse, Yasmine Calisesi a un avis clair. «Le potentiel indigène serait mathématiquement suffisant pour couvrir les besoins du pays, a-t-elle déclaré lors d'un récent séminaire organisé par la Confédération. Ce potentiel est largement sous-exploité.»

Yasmine Calisesi n'est pas une voix inaudible. Directrice du Centre de l'énergie de l'EPFL depuis 2019, elle est chargée de catalyser et de suivre la recherche énergétique menée par les laboratoires de l'institution. Parallèlement, elle est membre du conseil d'administration du Groupe E, producteur et distributeur d'électricité à près d'un demi-million de Suisses.

Après un MSc en physique à l'Université de Genève (1991-1996) et un doctorat à l'Université de Berne (1996-2000) en lien avec la physique atmosphérique, elle a occupé diverses positions clés. Notamment à l'Office fédéral de l'énergie (2007 à 2019), où elle était responsable du développement et de la mise en œuvre de projets d'innovation pour l'énergie à l'interface de la recherche et du déploiement sur le marché. ■ RAM ETWAREEA



JOSETTE FRÉSARD
PRÉSIDENTE DE VITEOS

Ame des Services industriels

La Chaux-de-Fonnière Josette Frésard est l'âme de Viteos, société issue de la fusion en décembre 2007 des Services industriels de Neuchâtel, des Montagnes neuchâteloises ainsi que de Gaz neuchâtelois. Ella a mis toute son énergie à faire aboutir ce projet, dans un contexte pas toujours facile, sur fond de rivalité entre les villes du canton. Elle préside depuis le 1er janvier 2021 le conseil d'administration de la société.

Issue du monde industriel et experte en finances et contrôle de gestion, elle est entrée aux Services industriels de La Chaux-de-Fonds en août 1998 comme responsable de la gestion financière. Également engagée en politique, elle a siégé à l'exécutif de la métropole horlogère entre 2006 et 2008 sous les couleurs du PLR. Après avoir notamment occupé la vice-présidence du parti cantonal, elle est désormais députée au Grand Conseil neuchâtelois. Animée par un dynamisme débordant et un enthousiasme communicatif, elle s'est énormément investie dans les sociétés locales de sa ville, présidant notamment la Braderie, grande manifestation locale, durant de nombreuses années. ■ FANNY NOGHERO



STÉPHANE GENOUD
PROFESSEUR À LA HES-SO VALAIS

Docteur en transmissions

Il fait partie des figures charismatiques de l'année. Un chouchou des médias, qui fait aussi l'unanimité parmi ses étudiants. C'est que Stéphane Genoud ne mâche pas ses mots et sait transmettre particulièrement bien sa passion des rouages de l'énergie, des plus grands barrages aux éoliennes. Le Valaisan est professeur en management de l'énergie à la HES-SO à Sierre.

Il est titulaire d'un CFC d'électricien, d'un diplôme d'ingénieur HES, d'une licence en économie à l'Université de Genève, de masters en finance à l'Unige et en énergie à l'EPFL, et d'une thèse de doctorat en économie à l'Université de Neuchâtel, sur l'analyse, d'un point de vue du développement durable, des modes de production de l'électricité. Excusez du peu.

En parallèle à ses activités académiques, Stéphane Genoud a créé plusieurs sociétés dans les domaines de l'énergie, du tourisme ou de l'agriculture. Il a notamment fondé le Group-IT, un concept soutenu par la Confédération qui vise à aider les communes et les petits propriétaires à poser des panneaux photovoltaïques sur leur toit, en proposant des appels d'offres groupés. ■ RICHARD ÉTIENNE



MATTHIEU HUMAIR
DIRECTEUR DE LA FONDATION
DE LA HAUTE HORLOGERIE

Chef d'orchestre horloger

Matthieu Humair dirige la Fondation de la haute horlogerie (FHH) depuis janvier 2021, une fonction qu'il occupait ad interim depuis le mois d'août 2020. Il n'en est pas pour autant un nouveau venu au sein de la FHH, puisque c'est depuis 2009 déjà qu'il y occupe des fonctions. Il y a successivement tenu les rôles de coordinateur, puis de responsable des opérations et de la logistique pour le Salon international de la haute horlogerie (SIHH), devenu Watches & Wonders, avant de passer à la direction des événements puis de la Fondation.

Ce diplômé de la HEC Lausanne en management et marketing vit et respire horlogerie. Travailleur de l'ombre, il a su replacer Genève sur le devant de la scène, la propulsant à nouveau comme capitale de l'horlogerie, avec le salon Watches & Wonders, et ce avant même que Baselworld ne tire définitivement la prise. Contournant les écueils du covid, avec son équipe il est parvenu à mettre sur pied un salon entièrement virtuel alors que les grands événements étaient tous annulés les uns après les autres. ■ FANNY NOGHERO



MARTIN KERNÉN
RESPONSABLE ROMAND
DE L'AENEC

Agent d'économie

Engagé de longue date en faveur des énergies renouvelables, Martin Kernén s'est spécialisé depuis plus de quinze ans dans la transition énergétique et la décarbonation des entreprises de tous les secteurs économiques. Responsable romand de l'Agence de l'énergie pour l'économie (AEnEC) et membre de la direction du bureau d'ingénieurs-conseils Planair, le Neuchâtelois conseille et accompagne des entreprises dans leur démarche de réduction – grâce à des actions rentables – des coûts énergétiques et des émissions de CO₂.

Il est convaincu que la transition énergétique constitue pour les entreprises un facteur de réussite sur le court, moyen et long terme, en augmentant leur compétitivité et en réduisant leurs risques opérationnels. Ingénieur mécanique à l'EPFL de formation, il s'est perfectionné dans un bureau d'ingénieurs zurichois, puis à la Pennsylvania State University. Marié et père de trois grands enfants, Martin Kernén et ses proches sont très préoccupés par le dérèglement climatique. ■ ALEXANDRE BEUCHAT



JEAN-FRANÇOIS MANZONI
PRÉSIDENT DÉ L'IMD

Formateur de cadres

Né en 1961 à Nice, Jean-François Manzoni a obtenu son baccalauréat à Monaco, son HEC à Montréal, son MBA à l'Université McGill et son doctorat à Harvard. Il commence l'enseignement en 1992 à l'Insead à Fontainebleau. Il rejoint l'IMD à Lausanne en 2004 avant de s'installer, sept ans plus tard, à Singapour. Il revient à l'IMD en 2016 et devient son président le 1er janvier 2017.

Le Français est connu pour ses travaux sur les relations dysfonctionnelles dans le monde de l'entreprise. Au moment de prendre ses fonctions à l'IMD, il expliquait au *Temps* comment la tendance à attribuer des étiquettes, dans l'entreprise comme en dehors, crée des cercles vicieux qu'il est très difficile de briser.

Ses recherches ont donné lieu à la publication de *The Set-Up-To-Fail Syndrome: How Good Managers Cause Great People To Fail*, écrit avec le professeur Jean-Louis Barsoux. Ce livre introduit le terme «syndrome de la mise en place pour l'échec» et est inscrit dans des programmes de formation et de développement des cadres dans le monde entier. ■ RAM ETWAREEA



CLARA MILLARD-DEREUDRE
DIRECTRICE EXÉCUTIVE DE SMART CITY AUX SIG

Dessiner la ville de demain

Penser la ville de demain, plus durable, plus connectée et plus efficiente: c'est le travail de Clara Millard-Dereudre, directrice exécutive du pôle Smart City aux Services industriels de Genève (SIG) depuis janvier 2021. Auparavant, la quinquagénaire a dirigé le service marketing et développement durable de l'entreprise Dow Chemical, une multinationale américaine active dans la chimie industrielle.

En partenariat avec l'Etat et les communes, Clara Millard-Dereudre s'engage, aux SIG, pour des projets innovants et écologiques tels que GeniLac, un circuit qui utilise les eaux du Léman pour rafraîchir mais aussi chauffer des habitations et des bâtiments d'entreprises. Autres réalisations: des bornes de recharge pour les voitures électriques ou encore des parkings intelligents. Installés au sol, des capteurs indiquent si une place est prise ou si elle se libère. Le point commun de tous ces projets? Viser une amélioration de la qualité de vie avec une consommation de ressources minimale. ■ SYLVIA REVELLO



RAPHAËL PARERA
CODIRECTEUR DE SOLSTIS

De stagiaire à directeur

Solstis a pris un tournant en 2009 lorsque Raphaël Parera et Stéphane Krattinger, aujourd'hui directeurs, ont rejoint l'entreprise. Ils ont accompagné la fulgurante croissance de la société, qui n'occupait que 6 collaborateurs à l'époque, contre 85 aujourd'hui. Arrivé en Suisse en 2005 pour clore son diplôme d'ingénieur à l'EPFL, Raphaël Parera entre chez Solstis comme stagiaire l'année suivante. Le Français d'origine a gravi les échelons pour en devenir codirecteur en 2018. Avec son associé Stéphane Krattinger, ils en acquièrent l'année suivante la majorité du capital dans le cadre d'un management buy-out.

L'histoire de Solstis est emblématique du développement du photovoltaïque en Suisse. Fondée en 1996 par deux ingénieurs de l'EPFL, elle est passée du rôle de pionnier du solaire au statut de leader du marché photovoltaïque en Suisse romande. Ses atouts? Une offre sur mesure ainsi qu'une maîtrise de A à Z dans la réalisation de tout projet. Dernière étape dans son développement: son rachat par BKW en juin dernier, qui doit permettre d'assurer la croissance de l'entreprise dans un marché très concurrentiel et au niveau national. ■ ALEXANDRE BEUCHAT



FRÉDÉRIC RIVIER
DIRECTEUR DE LA DIVISION DE NÉGOCE DE GAZNAT

Négociant gazier

Il est le directeur de la division de négoce de Gaznat, la société qui achemine le gaz naturel en Suisse occidentale. Il doit la piloter à l'heure où les prix de cet hydrocarbure flambent et que la Russie, principal fournisseur en la matière en Suisse et en Europe, menace de fermer le robinet.

Frédéric Rivier occupe ce poste depuis le début de 2017. Durant sa carrière, le résident vaudois a dirigé le département de gestion des risques d'EOS (Energie Ouest Suisse), un fournisseur d'énergie, et il a contribué à développer la société de négoce EOS Trading et ses activités dans l'électricité et le gaz naturel. En 2009, EOS fusionne avec Atel Holding et donne naissance à Alpiq, une entreprise que Frédéric Rivier rejoint donc naturellement.

En début de carrière, le diplômé en ingénierie mécanique à l'EPFL et titulaire d'un MBA à la London Business School a notamment travaillé comme associé au sein du cabinet de conseils McKinsey. Selon un de ses anciens collègues, Frédéric Rivier a une «personnalité rigoureuse, intelligente et profondément humaine». ■ RICHARD ÉTIENNE

PUBLICITÉ

swisscom

Prêts pour des solutions IT personnalisées.

Au bureau, en télétravail ou en déplacement.

8 Spécial Forum des 100



(OLIVIER GIGER/SWISSIMAGES)

ALAIN SAUTHIER
DIRECTEUR DE NANT
DE DRANCE SA

Gardien du barrage

Alain Sauthier est depuis le 1er janvier 2021 le directeur de Nant de Drance SA. Il s'agit de la société qui exploite la centrale éponyme en Valais, mise en exploitation cet été après une douzaine d'années de travaux. Le Valaisan était déjà son gestionnaire d'ouvrage depuis plusieurs années. C'est donc peu dire que l'ingénieur en mécanique connaît sur le bout du doigt la batterie secrète du Valais.

Il a auparavant été membre de la direction d'Electricité d'Emosson SA, à Martigny, et responsable de l'unité mécanique d'Hydro Exploitation SA, à Sion. Il pouvait alors se prévaloir d'une expérience du côté de la Grande Dixence, le grand barrage suisse, et d'ingénieur en développement et démarrage de turbines pour le groupe français Alstom. Le titulaire d'une maturité cantonale du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice est ensuite parti étudier à l'EPFL. Il a obtenu un diplôme EPF en mécanique appliquée en 1993. ■ RICHARD ÉTIENNE



(DR)

FLORENCE SCHURCH
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE STSA

Au service des négociants

Elle est, depuis le 1er février 2020, la secrétaire générale de la Swiss Trading and Shipping Association (STSA), la faitière du négoce de matières premières en Suisse. Florence Schurch est née et a grandi à Genève. Après avoir obtenu un master en sciences politiques à l'Université de Genève, elle étudie à Oxford, au Royaume-Uni, puis à l'Université de Georgetown, à Washington, tout en travaillant à l'ambassade de Suisse aux Etats-Unis.

Florence Schurch a ensuite œuvré au sein de la police fédérale, en coordonnant la lutte contre le crime organisé en Suisse. Six mois après le 11-Septembre, elle est la première femme agent à être nommée attachée de police à l'étranger. En 2007, elle devient officier de liaison en Allemagne, un poste qu'elle occupe pendant dix-huit mois. En 2009, le canton de Genève crée une unité de lobbying à Berne et Florence Schurch est nommée à sa tête. Cette mère d'un enfant parle français, anglais, allemand, espagnol et italien. ■ RICHARD ÉTIENNE



(DR)

ROMAIN VETTER
DIRECTEUR DE SWISS
POUR LA SUISSE ROMANDE

Volleyeur ailé

Taper son nom sur Google réserve une surprise. Romain Vetter aurait-il un homonyme professionnel de volleyball? Non, c'est bien le même homme. Né en 1984 à Genève, celui qui a commencé comme apprenti chez Allianz Suisse a été nommé directeur général de Swiss pour la Suisse romande en mai 2021. Entre les deux, une carrière de volleyeur détaillée sur sa page Wikipédia (qui, ironie, ne mentionne pas son poste chez Swiss mais où l'on apprend qu'il mesure 2 m 02 et joue central).

Après ses études à l'Université Riverside aux Etats-Unis, il est de retour en Suisse au sein de l'agence Omnicom Media Group. Romain Vetter a rejoint le groupe Lufthansa, propriétaire de Swiss, en 2015. Prendre les rênes d'une compagnie aérienne en 2021 n'est pas un mince défi. Dans une interview à la Chambre de commerce franco-suisse, Romain Vetter dit prôner «l'innovation de service, l'innovation écologique et l'innovation en matière de mobilité connectée». Il a notamment mis en place un système «d'holocratie douce» chez Swiss. ■ VALÈRE GOGNIAT

PUBLICITÉ



18e ÉDITION FORUM DES 100

un événement

LE TEMPS

LA SUISSE
QUI SE BAT
QUI COMMERCIE
QUI INNOVE
QUI DÉBAT
QUI GAGNE

LA SUISSE ET LE MONDE

Mardi 11 octobre 2022 de 9h à 15h
SwissTech Convention Center, Lausanne

Même si la Suisse paraît parfois traverser les crises avec une facilité déconcertante, ce minuscule pays ouvert très largement sur le monde en subit directement les effets. C'est pourquoi le Forum des 100, carrefour romand des débats politiques, économiques, culturels, scientifiques ou sociétaux, a décidé de creuser les relations qu'entretient la Suisse avec le reste du globe via cinq angles bien dessinés. Nous tenterons de comprendre quelle est cette Suisse qui se bat, qui commerce, qui débat, qui innove et, aussi, qui gagne.

De nombreux orateurs prestigieux dont:

Nicolas Bideau, directeur de Présence Suisse
Thomas Süssli, commandant de corps de l'armée suisse
Bertrand Piccard, psychiatre, explorateur et environnementaliste
Karin Keller-Sutter, conseillère fédérale
Pierre-Yves Maillard, président de l'USS
Lea Sprunger, athlète

... et bien d'autres.

Programme complet et inscriptions:
www.forumdes100.ch



CHF 490.-* Standard

CHF 395.-* Spécial abonnés «Le Temps»

* Prix comprenant : plénière, réseautage, déjeuner, pauses-café, apéritif de clôture du Forum. TVA incluse.

LA SUISSE QUI INNOVE

MARLYNE SAHAKIAN
PROFESSEURE DE SOCIOLOGIE

L'alliance du bien-être et de la sobriété

Spécialisée dans les pratiques de consommation des ressources naturelles, la professeure de sociologie participe au projet européen Dialogues, qui vise la création de forums citoyens sur les questions d'énergie et de crise climatique

SYLVIE LOGEAN [@sylvielogean](#)

Les carrières basculent parfois sur ce qui pourrait faire figure d'anecdote. Pour Marlyne Sahakian, c'est la campagne «Always Coca-Cola» de 1993 qui a servi de déclencheur. Des ours polaires animés, «espiègles et emplis de joie» – paroles de concepteurs – y sirotaient des bouteilles givrées du célèbre soda en contemplant les aurores boréales. La publicité marquait les débuts de ce qu'on appelle «le marketing vert», consistant à utiliser l'argument écologique (souvent de manière trompeuse, n'ayons pas peur des mots) pour améliorer l'image d'une entreprise. «Je me suis demandé ce que l'on était en train de vivre», se rappelle la professeure associée en sociologie à l'Université de Genève, spécialisée sur la thématique de la consommation dans une perspective de durabilité.

Issue d'une famille d'entrepreneurs arméniens «bien capitalistes», selon ses propres termes, Marlyne Sahakian quitte l'Iran en 1979, alors qu'éclate la Révolution islamique. Un crochet par Genève plus tard, elle rejoint la côte Est des États-Unis, s'installe à Washington puis à New York. «Mon rêve était de travailler dans le marketing. Je suis très rapidement devenue indépendante financièrement, puis j'ai vu arriver cette tendance de fond

qu'est le *greenwashing*. Cela m'a obligée à repenser à ce que je voulais faire réellement. C'est là que j'ai décidé qu'il fallait que je comprenne mieux les enjeux de durabilité.» Retour à Genève à l'âge de 30 ans, cette fois pour entreprendre un mémoire à l'Institut universitaire d'études du développement.

Changer d'échelle

Vingt ans plus tard, que reste-t-il des questionnements qui l'ont conduite sur cette voie? «Je perçois toujours la durabilité comme quelque chose de complexe qui comprend à la fois des éléments sociaux, économiques et écologiques. Lors de ma thèse réalisée aux Philippines, qui portait sur l'usage de la climatisation, j'avais pu constater que les questions environnementales étaient surtout traitées sous l'aspect production et rendement, avec un fort optimisme vis-à-vis de ce que pouvait apporter la technologie. Personne ne parlait de la question du mode de consommation, qui est une vraie boîte noire.»

Ce constat posé, Marlyne Sahakian essaie, depuis, de comprendre les problèmes environnementaux par le prisme de la sociologie. Pour la chercheuse, la plupart de nos actions ou de nos façons de consommer ne sont pas réfléchies, mais font partie d'une routine. On reproduit ainsi des manières de faire comme partie intégrante d'une forme de socialisation. «Il est de facto irréa-



(GENÈVE, 19 JUILLET 2022/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

liste et injuste de penser qu'on pourrait parvenir à une transition écologique en se reposant uniquement sur des meilleurs choix réalisés à l'échelle individuelle, explique cette dernière. Derrière ceux-ci, il y a des décisions qui ont été prises en amont en termes de systèmes d'approvisionnement, de politiques publiques. C'est là aussi qu'il faut agir.»

Autres conclusions: il est stérile d'imaginer qu'une bonne information suffira à générer des actions individuelles ou que les innovations technologiques sont la solution ultime. «Rendre des produits ou des services plus efficaces sur un plan énergétique est certes crucial, mais cela ne signifie pas pour autant une baisse de leur consommation, comme l'illustre bien l'exemple de la voiture, pointe Marlyne Sahakian. Pour amorcer des changements nécessaires à la transition écologique, il faut comprendre les systèmes complexes qui allient à la fois les habitudes, les compétences individuelles, les arrangements matériels et les représentations sociales que l'on a du futur, comme autant d'aspects qui sous-tendent nos pratiques du quotidien.»

Transformer les habitudes, les routines et nos interactions quotidiennes, c'était justement l'objectif du projet européen «Energise», conduit en 2019 dans huit pays et dont Marlyne Sahakian était une des coordinatrices sur le plan suisse. L'objectif était de trouver des manières de réduire la consommation d'énergie au sein des ménages: 300 foyers – dont 35 en Suisse – ont ainsi été amenés à participer à une expérience consistant à baisser la température de leur logement à 19 degrés et à supprimer au moins un cycle de lessive par semaine durant un mois, une simple action qui permet de réduire de 6% l'énergie dédiée au chauffage pour chaque degré de température en moins, et d'économiser un volume d'eau équivalent à 5000 piscines olympiques sur une année. Ces deux objectifs ont pu être atteints sans pour autant amoindrir le sentiment de bien-être, comme l'ont montré les résultats de l'étude. «Cela a conduit à des discussions autour de la dimension normative du chauffage et de la propreté, à réfléchir à

de nouvelles pratiques, explique la professeure. De même, cela a permis de faire un lien entre les notions de sobriété et de bien-être. Les personnes qui ont réduit leurs cycles de lessive se sont rendu compte qu'elles avaient gagné du temps.»

Dès l'automne à Genève

Comment, plus globalement, imaginer un futur qui puisse prendre en compte les enjeux de durabilité? Pour Marlyne Sahakian, la clé passe justement par la notion de bien-être: «L'énergie en tant que telle est souvent peu significative pour la population. C'est la raison pour laquelle il est essentiel d'avoir un dialogue sur la société idéale dans laquelle on aimerait vivre et sur nos besoins fondamentaux. En prenant le but à atteindre comme point de départ, il devient alors possible de réfléchir aux moyens d'y arriver tout en prenant en considération les ressources que nous avons à notre disposition. A cet égard, il est fondamental de penser en termes de seuils maximums de consommation, afin que la consommation de certaines personnes ne nuise pas à la capacité d'autres à subvenir à leurs besoins.»

La chercheuse est également convaincue que la discussion autour des besoins humains doit passer par un débat sociétal et représentatif. C'est d'ailleurs le but du projet européen Dialogues lancé en mai 2021 par un consortium de 13 partenaires, dont neuf académiques, et dans lequel Marlyne Sahakian est également engagée. Ce dernier devrait être expérimenté dès cet automne dans certaines communes genevoises.

«Notre objectif est de parvenir à instaurer des forums citoyens afin de pouvoir débattre autour de la crise climatique au niveau communal et proposer des actions qui peuvent être réalisées par des collectifs de citoyens ou inciter les autorités politiques à agir. Notre pari, avec ce projet, est que si les personnes sont impliquées, elles seront davantage partie prenante du changement apporté. Cela donne aussi le sentiment d'avoir une voix dans la société dans laquelle on vit, et le simple fait de participer peut aussi contribuer au bien-être.» ■

PROFIL

- 1975** Naissance à Collonge-Bellerive, Genève.
- 1979** Quitte l'Iran à la suite de la Révolution islamique.
- 1988** Quitte Genève pour Washington DC.
- 2011** Thèse en études du développement, IHEID Genève.
- 2017** Engagée en tant que professeure à l'Université de Genève.

10 Spécial Forum des 100



ANNA BORY
COFONDATRICE DE MILOO

Entrepreneuse mobile et agile

Anna Bory est la cofondatrice de Miloo, la marque leader de vélos et de trottinettes électriques de luxe qui s'est donné pour mission de révolutionner la manière dont les gens se déplacent. Née dans le canton de Vaud, elle est diplômée de la HEC Lausanne et a commencé sa carrière à Paris et à Genève avant de s'installer à New York pour obtenir un master à la NYU et travailler chez Young & Rubicam. Elle y passe quatre ans et s'envole ensuite pour Singapour et la Chine où elle officie durant dix ans à la tête du département marketing d'Audi.

Elle revient en Suisse en 2019 en tant que directrice marketing chez Cartier. Cependant, sa passion pour la mobilité et l'aventure la pousse à suivre son rêve d'entrepreneuse et, en 2021, elle devient, avec Daniel van den Berg, cofondatrice de Miloo. Passionnée d'automobile et de vitesse, elle n'en demeure pas moins convaincue que la micromobilité représente l'avenir de nos déplacements. Et le chiffre d'affaires réalisé en 2021 par Miloo semble lui donner raison, puisqu'il frôle le million de francs. ■ FANNY NOGHERO



VALERIA CAGNO
VIROLOGUE

Fascination des virus

Ce fut l'un des enseignements de la pandémie de Covid-19: la médecine peut se montrer démunie face aux virus émergents. En effet, la plupart des médicaments antiviraux disponibles sont spécifiques, c'est-à-dire qu'ils ne sont efficaces que contre un type de virus, pas les autres. Et cela prend du temps de développer un nouvel antiviral. Trop, quand l'on est face à un nouveau venu qui fait des ravages. D'où l'intérêt des recherches poursuivies par la virologue italienne Valeria Cagno.

Dans son laboratoire récemment créé à l'Institut de microbiologie du CHUV, à Lausanne, elle tente de mettre au point de nouveaux antiviraux à large spectre, qui permettraient de lutter contre différents virus respiratoires comme le SARS-CoV-2, les rhinovirus (la principale cause des rhumes) ou encore le virus respiratoire syncytial, première cause de bronchiolites chez les enfants. «Ce qui me fascine le plus chez les virus, c'est leur capacité à subvertir, à l'aide de quelques protéines, le fonctionnement d'une cellule plusieurs centaines de fois plus volumineuse», a expliqué cette passionnée au Temps. ■ PASCALINE MINET



GAUTHIER CORBAT
PATRON DE LA SCIERIE CORBAT

De la diplomatie au bois

Rien ne laissait penser que Gauthier Corbat piloterait un jour la scierie familiale. Né en 1985, il a d'abord étudié l'histoire de l'art à Lausanne. Il a poursuivi avec un master en études européennes à l'Université de Genève avant de rejoindre Bruges et son Collège d'Europe, connu pour ses formations aux matières liées aux affaires européennes. C'est sûr, il deviendra diplomate. A son retour, le Jurassien déménage d'ailleurs à Berne pour rejoindre le DFAE.

Mais l'envie de rejoindre l'entreprise familiale – une grande scierie à Vendlin-court (JU) – mûrit dans sa tête. Avec sa plus belle plume, ce littéraire de formation écrit alors très officiellement à son père pour lui demander l'autorisation. Depuis 2016, il la dirige avec son cousin Benjamin et multiplie les nouveaux projets (produire de l'hydrogène à partir de résidus de bois, façonner une trentaine de poutres en chêne pour la charpente de Notre-Dame de Paris, etc.). Ce jeune papa mène en parallèle une vie d'hyperractif pour rendre son Jura natal aussi dynamique que son entreprise. ■ VALÈRE GOGNIAT



JEAN-VALENTIN DE SAUSSURE
COPRÉSIDENT DE SWISS YOUTH FOR CLIMATE

Engagé pour le climat

Agé de 22 ans, Jean-Valentin de Saussure fait partie d'une génération dont le futur sera fortement marqué par le changement climatique. Et en tant qu'étudiant en sciences de l'environnement à l'Université de Lausanne, il est parfaitement au fait de cette menace, contre laquelle il s'engage corps et âme. D'abord en tant que coprésident de l'association Swiss Youth for Climate, qui porte la voix des jeunes dans les négociations climatiques internationales. C'est dans ce cadre qu'il a participé à la COP26, qui s'est tenue à Glasgow en novembre 2021.

Le jeune homme, par ailleurs passionné de gastronomie, est aussi investi au niveau local, en tant que conseiller communal à Mies. Un de ses objectifs est de doter sa commune d'un plan climat. Enfin, il a battu le pavé de multiples reprises à l'occasion des manifestations des jeunes pour le climat. Par ces multiples actions, il espère apporter sa pierre à l'édifice de la lutte contre le réchauffement, et convaincre un maximum de personnes de relever avec lui cet immense défi. ■ PASCALINE MINET



FRÉDÉRIC DREYER
RESPONSABLE DE L'INNOVATION ET DES PARTENARIATS À L'EPFL

Génie de la microtechnique

Agé d'une quarantaine d'années, celui que le *New York Times* décrit en 2017 comme un «petit génie» affiche un CV qui risque de complexer le commun des mortels. Titulaire d'un doctorat de l'EPFL et d'un master en génie mécanique, sciences des matériaux et environnement, Frédéric Dreyer a complété sa formation en obtenant un MBA à l'Université de Genève. Il a également déposé une vingtaine de brevets touchant par exemple aux conceptions mécaniques horlogères puisqu'il a dirigé l'entité de recherche et développement de la marque horlogère Panerai.

Après avoir modernisé l'Office de promotion des industries et des technologies au sein de l'administration genevoise, Frédéric Dreyer a rejoint l'École polytechnique fédérale de Lausanne où il est chargé de l'innovation et de l'écosystème des partenariats. Un rôle qui l'amène notamment à accompagner le développement des start-up et des PME, fort notamment de son expérience industrielle d'une dizaine d'années. ■ ALINE BASSIN



HUGO DUMINIL-COPIN
PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Mathématicien distingué

Depuis le 5 juillet dernier, son nom est de tous les médias. De facto, il aurait fallu vivre dans une grotte ces dernières semaines pour ne pas avoir entendu parler d'Hugo Duminil-Copin. Ce jour-là, ce jeune professeur de 36 ans à l'Université de Genève et à l'Institut des hautes études scientifiques à Bures-sur-Yvette (France) recevait la prestigieuse médaille Fields, l'équivalent du Prix Nobel pour les mathématiques.

Qui aurait pu croire, en analysant le brillant parcours de cet enthousiaste chercheur spécialisé dans certains problèmes issus de la physique statistique – et plus particulièrement dans ce que l'on appelle les transitions de phase –, que cette discipline n'était, au départ, pas une passion? Et pourtant, il est aujourd'hui considéré comme l'un des mathématiciens les plus brillants de sa génération.

Ses recherches ont été récompensées par de nombreux prix, notamment le prestigieux Prix Nouveaux Horizons en mathématiques de la Fondation Breakthrough en 2017 ou encore, la même année, le Prix Loève, qui distingue des recherches remarquables dans le domaine des probabilités. ■ SYLVIE LOGEAN



CÉLINE FISCHER FUMEAUX
DIRECTRICE DU NOUVEAU LACTARIUM DU CHUV

Banquière lactée

Si les bienfaits du lait maternel sont désormais reconnus pour tous les bébés, certains d'entre eux en bénéficient tout particulièrement: ce sont les nouveau-nés prématurés et ceux qui souffrent de pathologies digestives, respiratoires ou encore cardiaques. Chez ces enfants, le lait maternel est préférable à un lait artificiel, car il permet d'éviter certaines complications rares mais sévères. Si leur mère n'est pas en mesure d'allaiter, il est précieux de pouvoir les nourrir en recourant à une banque de lait maternel, ou lactarium.

Alors qu'il en existait déjà huit en Suisse alémanique, le premier lactarium de Suisse romande a vu le jour ce printemps au CHUV de Lausanne, sous l'impulsion de Céline Fischer Fumeaux, médecin associée au service de néonatalogie. La doctoresse a travaillé sans relâche pour mettre sur pied ce projet qui nécessite une importante logistique. Fourni par des donneuses volontaires, le lait maternel doit en effet être stocké et conservé dans des conditions d'hygiène irréprochables. ■ PASCALINE MINET



MARA GRAZIANI
CHERCHEUSE EN INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

L'IA pour traiter le cancer

L'objectif de Mara Graziani, jeune chercheuse de 27 ans d'origine italienne: développer des systèmes d'intelligence artificielle capables de faire avancer la recherche biomédicale, notamment en oncologie. L'idée? Utiliser des algorithmes aptes à apprendre des modèles à partir de données, afin de mieux comprendre comment le cancer se développe chez certains patients, détecter la maladie plus tôt, prédire son évolution et proposer des stratégies de traitement plus personnalisées grâce, notamment, à la découverte de biomarqueurs prédictifs, sortes de signatures moléculaires présentes dans la tumeur.

La soif d'apprendre littéralement chevillée au corps, la peintre abstraite autodidacte mais aussi karatéka confirmée Mara Graziani – qui a également vu sa thèse de doctorat en informatique réalisée à l'Université de Genève être primée –, partage aujourd'hui son temps entre l'Institut informatique de la HES-SO Valais-Wallis, canton dans lequel elle vit, mais aussi l'IBM Research Zurich et la Haute Ecole des sciences appliquées de Zurich. ■ SYLVIE LOGEAN



FRÉDÉRIC GUERNE
DIRECTEUR DE LA FONDATION
DIGGER

Vocation: démineur

Enfant passionné d'explosifs, Frédéric Guerne grandit à Tramelan (BE), où il fait «tout péter dans son quartier». Des ennuis avec la police le poussent à mener une réflexion profonde sur le sens de la vie. Devenu ingénieur en électronique et guidé par une foi inébranlable, il cherche à venir en aide à son prochain. Une discussion avec un collègue, qui lui parle de mines antipersonnel au retour d'un voyage au Vietnam, scelle son destin.

En 1998, il allie passion enfantine et connaissances techniques pour développer des machines de déminage humanitaire. La Fondation Digger pouvait naître. Depuis, Frédéric Guerne, 53 ans, se bat avec ses équipes pour récolter des fonds et faire aboutir ses projets menés depuis Tavannes. Une lutte incessante qui le laisse parfois durant de longues périodes sans salaire – pour arrondir ses fins de mois et évacuer la pression, il s'improvise d'ailleurs parfois brasseur. Après avoir sécurisé des millions de mètres carrés en Asie du Sud-Est, en Afrique ou dans les Balkans, ses yeux sont désormais rivés sur les terrains minés d'Ukraine. «Le travail à réaliser est colossal et prendra des décennies», dit-il. Plus qu'un travail, une vocation. ■ ALEXANDRE STEINER

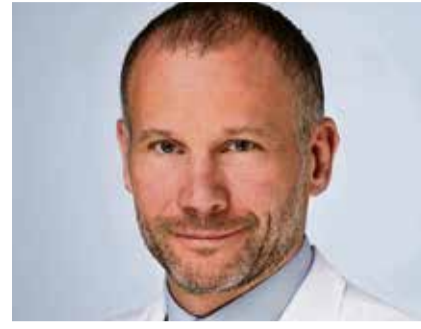


GIULIA LÉCUREUX
COFONDATRICE DE LA START-UP
PROSEED

Déchets brassicoles

Tout est bon dans la bière. L'inventeur du Cenovis, le brasseur Alex Villinger, l'avait bien compris quand il a eu l'idée d'utiliser des levures issues de la fabrication de ce breuvage pour créer un produit à tartiner, en 1931. Aujourd'hui, la start-up ProSeed s'attaque à un autre déchet de brasserie appelé drêche, ou malt d'orge, dont elle entend tirer une nouvelle source de protéines locale destinée à l'alimentation humaine.

Etudiante en master de développement de produits à la HES-SO, la spécialiste en business et marketing Giulia Lécureux s'est associée à ses comparses Aurélien Ducrey et Mateo Aerny pour développer ce projet, qui a déjà reçu de nombreux soutiens et récompenses, dont le Prix First Ventures de la fondation Gerbert Rüf, doté de 150 000 francs. Quelque 90 000 tonnes de malt d'orge de brasserie sont produites chaque année en Suisse. Grâce au procédé de transformation innovant mis au point par ProSeed, cet ingrédient pourrait être intégré dans des recettes de pains, biscuits, barres et snacks pour en améliorer la qualité nutritionnelle. ■ PASCALINE MINET



OLIVIER MICHELIN
MÉDECIN-CHEF DU CENTRE
D'ONCOLOGIE DE PRÉCISION DU CHUV

Une même langue contre le cancer

Et si l'on parvenait à coordonner les forces à l'échelle suisse pour mieux combattre le cancer? Voilà l'une des ambitions que s'est données Olivier Michielin, médecin-chef du Centre d'oncologie de précision du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) et Chef du département d'oncologie et du Service d'oncologie de Précision des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Il est aussi l'instigateur principal du projet Swiss Personalized Oncology, récemment financé à hauteur de 5 millions de francs par le Swiss Personalized Health Network. Cette initiative vise à développer des infrastructures pour faciliter l'utilisation et l'échange de données de santé pour la recherche. Spécialiste du mélanome, Olivier Michielin a notamment réussi le tour de force de parvenir à créer – avec un consortium de spécialistes – un langage commun en oncologie à l'échelle nationale, alors que la coordination et l'interopérabilité des données en santé ne sont habituellement pas le point fort de la Suisse. Ces données ainsi mises en commun devraient permettre de poser les bases pour une recherche plus innovante mais aussi plus personnalisée de lutte contre le cancer. ■ SYLVIE LOGEAN



KIRSTEN MOSELUND
PROFESSEURE
EN MICRO-INGÉNIERIE À L'EPFL

Au cœur des nanotechnologies

Nommée professeure en micro-ingénierie à l'EPFL, Kirsten Moselund est aussi à la tête du nouveau laboratoire du Nano and Quantum Technologies de l'ETHZ et de l'Institut Paul Scherrer depuis février 2022. Elle vise à développer les recherches dans le domaine des nanotechnologies quantiques en collaboration avec l'EPFL et l'industrie, tout en favorisant la création de nouvelles start-up. Elle travaille personnellement à mettre au point de nouveaux outils nanoélectroniques, à très faible consommation, en combinant nouvelles technologies et physique. Elle est l'auteur de plus de 100 publications scientifiques et à l'origine de plus de 25 brevets. Formée à l'Université technologique du Danemark, elle a obtenu sa thèse de doctorat à l'EPFL en microélectronique en 2008 avant de rejoindre l'équipe de recherche Intégration des matériaux et nanosystèmes d'IBM Research à Zurich où elle a dirigé une équipe d'une vingtaine de scientifiques. ■ AURÉLIE COULON

PUBLICITÉ

CULTURE

Vous êtes la Loterie Romande

LOTÉRIE ROMANDE

12 Spécial Forum des 100



MARC MULLER
INGÉNIEUR EN ÉNERGIE

Tout pour l'apprentissage

Alors que les périodes de canicule deviennent plus fréquentes et plus longues, cet ingénieur en énergie – actif dans la transition énergétique depuis quinze ans – tire la sonnette d'alarme: «Nous ne sommes pas prêts», se désolent-il.

Plutôt que de sombrer dans la déprime, Marc Muller préfère pourtant vivre cette période positivement. «Voilà plus d'une décennie que je donne des conférences sur les risques de notre impréparation. Aujourd'hui, les faits sont là et cela permet enfin de lancer des projets à la bonne échelle.»

Est-il possible de rénover un million d'immeubles d'ici à 2040, comme le réclame le mouvement citoyen Renovate Switzerland? «C'est techniquement possible, mais presque infaisable dans l'économie d'aujourd'hui», constate Marc Muller. «Il nous manque tout: les bras, les cerveaux et les matériaux.» Pour assainir toutes ces passoires énergétiques, il faudrait de 600 000 à 700 000 travailleurs. Que faire, alors? S'il ne tenait qu'à lui, il commencerait par introduire un numerus clausus dans les universités pour diviser par deux le nombre d'étudiants, de manière à pouvoir les recycler dans l'apprentissage! ■

MICHEL GUILLAUME



ALEXANDRE PAUCHARD
DIRECTEUR DU CSEM

Le souffle numérique

C'est dans le monde de l'industrie que le conseil d'administration du CSEM, le Centre suisse d'électronique et de microtechnique, est allé chercher son nouveau directeur. Entré en fonction en 2021, Alexandre Pauchard a été durant trois ans directeur de la recherche et du développement chez Bobst, une entreprise pour laquelle il a travaillé durant une dizaine d'années.

Cet ingénieur fribourgeois d'une cinquantaine d'années, diplômé de l'EPFZ, a notamment vécu le repositionnement numérique du fabricant vaudois de machines, une expérience qui a certainement contribué à convaincre les dirigeants du centre de recherche technologique neuchâtelois. Au même titre d'ailleurs que les quelques années qu'il a passées chez Intel, le fabricant américain de puces électroniques.

Le CSEM n'a jamais caché sa volonté d'accroître son effort pour accompagner les PME dans leur transformation numérique. Depuis son arrivée, Alexandre Pauchard se montre très engagé sur cette thématique, participant à diffuser une image rafraîchissante de la société, qui est financée par un partenariat public-privé. ■

ALINE BASSIN



AGNÈS PETIT
PATRONNE ET FONDATRICE DE MOBBOT

Une volonté en béton

Le ciment est à l'origine d'environ 8% des émissions mondiales de CO₂. La start-up lancée par Agnès Petit en 2018 a trouvé une solution pour en diminuer la consommation. L'entreprise Mobbot, nichée dans la banlieue de Fribourg, conçoit des sortes de gigantesques robots capables «d'imprimer» des structures en béton en utilisant plus efficacement des matériaux recyclés. Plus efficace, moins polluante, moins gourmande en matières premières, cette technologie de béton projeté est unique et... brevetée.

D'origine polonaise, Agnès Petit a suivi un parcours tout à fait atypique. Diplômée de l'Université de Lausanne en 2003, elle a obtenu un master en géologie minière puis a enchaîné sur un doctorat à l'ETHZ en cosmochimie. Après un passage chez Creabéton Matériaux et Holcim (dans des mondes toujours résolument masculins), elle considère que les choses n'avancent pas assez vite et qu'il est trop difficile de lancer des innovations de rupture dans les grandes entreprises, selon un article du *Temps* publié en 2018. Mobbot pouvait alors naître. ■

VALÈRE GOGNIAT



YANNICK ROCHAT
PROFESSEUR ASSISTANT EN ÉTUDES VIDÉOLUDIQUES À L'UNIL

Le gaming comme science

Yannick Rochat est professeur assistant en études vidéoludiques à la Faculté des lettres de l'Unil et cofondateur de l'Unil-EPFL GameLab. Expert reconnu de la culture digitale, ses recherches portent sur la science des jeux vidéo, les discours et les représentations qu'ils véhiculent. Il est l'auteur d'une quarantaine de publications scientifiques sur le sujet et de plusieurs chapitres d'ouvrages spécialisés. En 2020, il développe le projet animé et interactif «Quatre apparts et un confinement» avec trois collaborateurs. Puis en juin de cette année, il lance avec l'équipe du GameLab et l'appui d'étudiants, d'historiens et du studio veveysan Digital Kingdom, un jeu vidéo en ligne intitulé «Lausanne 1830: histoires de registres» qui invite les utilisateurs à explorer la ville vaudoise au XIX^e siècle. Yannick Rochat collabore aussi avec le Musée Bolo, l'Atelier 40a et Memoriav sur un projet d'archivage de jeux vidéo suisses, Pixelvetica. ■

AURÉLIE COULON



JONAS SCHNEIDER
ANIMATEUR ET PRODUCTEUR

Mille idées dans un éclat de rire

On l'entend tous les dimanches matin titiller ses «beaux parleurs» à la radio. On le voit parfois évoluer sur des plateaux de télévision. On le lit sur son site internet où il rédige des phrases inspirantes comme «je vois l'information comme l'oxygène de notre époque mais, parfois, j'ai l'impression qu'on étouffe». Mais on le connaît moins quand il endosse son costume de chef d'entreprise.

Jonas Schneider, 31 ans, est pourtant à la tête de Nous Prod, qu'il a lancé en 2017. L'objectif de cette PME lausannoise d'une quinzaine d'employés: «produire des films et des programmes TV, radio et web qui apportent une forte contribution à la société». En d'autres termes, réaliser des contenus qui véhiculent un message pouvant avoir un impact positif sur la société. Résultat: il contribue un jour à diminuer le nombre de suicides des jeunes grâce à des vidéos en ligne et réalise le lendemain une enquête bien ficelée sur le véritable impact (positif) des voitures électriques.

La constante, devenue une marque de fabrique: il rigole toujours très fort. ■

VALÈRE GOGNIAT



JULIA STEINBERGER
PROFESSEURE EN ÉCONOMIE ÉCOLOGIQUE DE L'UNIL

Science et conscience

Entre science et conscience, Julia Steinberger a choisi de ne pas choisir. Ce sera les deux pour cette professeure en économie écologique de l'Université de Lausanne, physicienne de formation, autrice principale dans le dernier rapport du GIEC et citoyenne engagée sur le front de la lutte contre le changement climatique. Elle ne cache pas son soutien au mouvement Extinction Rebellion, dont l'affiche orne la porte de son bureau universitaire.

A l'heure où instabilité et climat menacent l'approvisionnement énergétique du pays, la chercheuse pose des questions qui fâchent certains bords politiques: peut-on vivre mieux en consommant moins? La croissance économique est-elle nécessaire? A 48 ans et avec plus de 60 publications, Julia Steinberger est devenue une des figures scientifiques incontournables pour parler des impacts du réchauffement sur la société. Très sollicitée dans les médias en Suisse et à l'étranger, cette trinationale suisse, américaine et britannique se fait entendre aussi sur son fil Twitter, où elle se présente comme écosocialiste. ■

AURÉLIE COULON



DOMINIQUE TRUCHOT-CARDOT
DOCTEURE EN MÉDECINE

Innover dans la santé

Elle a été médecin urgentiste pendant dix ans à Paris, puis notamment responsable de l'Unité transversale de diététique et de nutrition clinique du Centre hospitalier Annecy-Genevois, et professeure ordinaire à l'Institut et Haute Ecole de la santé La Source dès 2014. Ce qui fait de Dominique Truchot-Cardot, selon son curriculum vitae, «le premier médecin enseignant dans la première école laïque en soins infirmiers du monde».

Son impressionnant parcours ne s'arrête toutefois pas là. Depuis 2017, Dominique Truchot-Cardot est également la responsable du Source Innovation Lab (Silab), qui offre un espace dans lequel un concept innovant peut être discuté, éprouvé scientifiquement et testé pratiquement avec le soutien des équipes de La Source. Dans ce cadre, elle a également co-créé la première plateforme collaborative dédiée à l'innovation dans les soins et en santé, dénommée H4. Une entité dont la visée est d'accompagner les porteurs d'idées et les start-up dans toutes les étapes du développement de leurs projets. Une initiative importante, lorsqu'on sait que 80% des projets liés aux soins se soldent encore par des échecs. ■

SYLVIE LOGEAN



NIGEL WALLBRIDGE
ENTREPRENEUR

Ecouter les plantes

Entrepreneur multirécidiviste dans des projets en Europe et en Amérique du Nord, Nigel Wallbridge se consacre depuis 2012 à sa nouvelle start-up Vivent, basée à Gland et couronnée en mars 2022 par le Prix à l'innovation de la Région de Nyon pour son concept révolutionnaire. Vivent développe des capteurs capables d'enregistrer les signaux électrophysiologiques qui traversent les tiges des végétaux lorsqu'ils sont «stressés», par un manque d'eau ou une attaque par un ravageur par exemple.

Plus de 100 000 journées d'enregistrement ont déjà été collectées. Le but: interpréter ces messages et comprendre le «langage» des plantes. La technologie de Vivent pourrait jouer un jour un rôle important dans l'optimisation de la culture maraîchère. Nigel Wallbridge est également directeur exécutif de Nomad Digital Ltd et siège au conseil d'administration d'un certain nombre d'autres entreprises technologiques. Il est docteur en ingénierie médicale de l'Université de Leeds en Angleterre. ■

AURÉLIE COULON

LA SUISSE QUI DÉBAT



(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

MARIE JUILLARD
VOIX ROMANDE D'OPÉRATION LIBERO

La voix de la société civile sur l'Europe

Membre du comité directeur d'Opération Libero, la Jurassienne se bat pour le déblocage du dossier UE, mais aussi plus largement pour le débat d'idées. Elle défend une société engagée, donnant la parole aux jeunes

VINCENT BOURQUIN @bourquvi

Au moment où l'on prenait rendez-vous avec elle par téléphone, Marie Juillard préparait un *totché*. «Sacré cliché, une Jurassienne vivant à Genève qui prépare un *totché* pour ses amis», rigole-t-elle. Le *totché*? C'est un gâteau à la crème aigre, spécialité jurassienne.

Quelques jours plus tard, sur une terrasse genevoise, on lui demande des nouvelles de son gâteau. «Il était raté, et je vous promets, c'était la première fois que j'en faisais un.» Etablie à Genève, Marie Juillard reste très attachée au Jura. «Je serai toujours Jurassienne, j'ai la chance de venir d'une région avec une identité très forte.»

Fille de Charles Juillard

Arrivée il y a dix ans dans la Cité de Calvin pour étudier les sciences politiques et le Moyen-Orient, elle a ensuite suivi des cours à l'Université hébraïque de Jérusalem durant près de deux ans. «Le conflit israélo-palestinien m'a toujours intéressé. Tout particulièrement la manière dont on peut construire des solutions.» Ce n'est donc pas un hasard si son directeur de mémoire était Alexis Keller, le père de l'Initiative de Genève,

un plan de paix alternatif pour résoudre ce conflit.

Retour au Jura. Avec Marie Juillard, la discussion va vite, les sujets s'enchaînent. Son attachement à son canton d'origine et surtout à sa ville natale est sacré. «Je ne peux pas me passer des terrasses de Porrentruy», dit-elle, l'humour chevillé au corps et un sens inné de la répartie.

Le Jura joue un rôle fondateur dans son histoire. Fille de l'ancien ministre et actuel conseiller aux Etats Charles Juillard, elle a baigné dans la politique depuis toujours. «Toute la famille est très politisée et engagée notamment dans le monde associatif.» Elle se souvient de ses sorties avec son père où il fallait serrer des mains et chanter *La Rauracienne* «en prenant les mains d'inconnus».

Elle a toujours aimé les échanges d'idées, toutefois son premier engagement officiel est récent. «Tout a commencé en 2018 à Porrentruy. J'avais animé un débat organisé par Foraus et Opération Libero sur l'initiative sur les juges étrangers.» Deux organisations devenues essentielles pour elle. Tout d'abord, elle a travaillé pour Foraus, le think tank suisse de politique étrangère. «C'est une plateforme qui permet aux jeunes de s'exprimer, de faire des propositions qui viendront sur la table des

décideurs ou qui auront un écho auprès du public. Il est important que les jeunes soient informés, puissent partager leurs expériences et proposer leur expertise.» Cette philosophie, elle la retrouve dans Opération Libero dont elle est devenue la voix en Suisse romande. «Opération Libero, c'est un mouvement qui fait de la politique autrement, qui favorise les solutions novatrices et constructives. C'est rafraîchissant.»

Créée en 2014, à la suite de l'acceptation de l'initiative contre l'immigration de masse, cette organisation se concentre aujourd'hui sur l'Europe, la citoyenneté, la transparence de la vie politique et la numérisation. Membre du comité directeur depuis 2021, Marie Juillard insiste sur le côté non partisan et progressiste d'Opération Libero. Plus globalement, elle croit fortement à l'apport de la société civile, par exemple pour débloquent le dossier européen ou assurer le consentement de toutes et de tous lors d'actes sexuels.

Incompréhension à l'égard du Conseil fédéral

Ses convictions sont fortes. Les mots toujours soigneusement choisis: «Les gens doivent pouvoir prendre en main les sujets qui les concernent.» Elle fixe son interlocuteur: «Certains se plaignent et ne font rien, moi je me plains et j'agis.» Exemple: l'Europe. «Le Conseil fédéral et les partis gouvernementaux ont tout bloqué. Mais ils ne peuvent pas refuser l'obstacle. Nous avons donc décidé de recourir à l'initiative populaire car aujourd'hui le problème est clairement en Suisse et pas à Bruxelles.» Ce texte, soutenu notamment par Les Vert-e-s et l'Union des étudiants de Suisse (UNES) vient d'être présenté par Opération Libero. Il inscrit l'intégration européenne dans la Constitution et demande au gou-

vernement de régler les questions institutionnelles de manière à consolider la voie européenne.

Marie Juillard se remémore le 26 mai 2021, son regard s'assombrit. Elle ne comprend toujours pas la décision de Guy Parmelin et ses collègues d'avoir mis fin aux négociations sur l'accord institutionnel avec l'UE. «Nous risquons de perdre les libertés que nous avons acquises grâce aux accords bilatéraux. Nous demandons simplement des relations stables et à long terme avec l'Europe. En Suisse, tout le monde est touché par cette décision, les Ajojolots, comme les Genevois ou les Urnais», assure-t-elle avec énergie et détermination.

Convaincue, ambitieuse, pourquoi n'adhère-t-elle pas à un parti? Par exemple celui dont son père est vice-président, le Centre? Elle s'attendait à la question. Sourire entendu: «Ce n'est pas dans mes plans et actuellement j'ai de l'impact et beaucoup de liberté, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver.» Avec amusement, elle poursuit: «Aucun parti ne m'a proposé de le rejoindre.» Devant l'incrédulité, elle répète et aussitôt ajoute: «Mais je ne suis pas en train d'ouvrir une porte.»

Le débat argumenté, l'écoute attentive, l'échange constructif guident son parcours et touchent tous les thèmes qui la passionnent, dont l'avenir du Jura.

Ainsi, pour elle, le rattachement de Moutier est une opportunité historique et unique pour interroger les Jurassiens sur leur vision pour demain. «C'est l'occasion rêvée de donner un souffle nouveau», s'enthousiasme-t-elle. Elle sait aussi être déçue de ce canton qui a le plus largement accepté l'initiative pour l'interdiction de la burqa. Encore un petit détour par Porrentruy pour terminer la rencontre: «C'est la plus belle ville du monde. Les gens prennent le temps de vivre et de s'engager.» Comme elle. ■

PROFIL

1992
Naissance à Porrentruy.

2014
Etude durant deux ans à l'Université hébraïque de Jérusalem.

2019
Rejoint Opération Libero.

2021
Le choc de la fin des négociations pour un accord institutionnel avec l'UE.

2024
Le 23 juin, les 50 ans du plébiscite créant le canton du Jura.

14 Spécial Forum des 100



BYRON ALLAUCA
PRÉSIDENT DU COLLECTIF VAUDOIS
DE SOUTIEN AUX SANS-PAPIERS

De l'ombre à la lumière

Byron Allauca est sorti de la clandestinité il y a plus de vingt ans. Après avoir dû vivre caché durant plus de dix ans, faute de papiers. Equatorien d'origine, cet homme de 56 ans est arrivé en Suisse en 1992. Après une licence en statistiques et finances obtenue à Quito, il n'a pas trouvé d'emploi lui permettant de subvenir aux besoins de sa famille. Départ pour la Suisse où vivait déjà l'une de ses sœurs. Dans le canton de Vaud, Byron Allauca a multiplié les emplois dans la restauration: de la plonge à chef de service. Il payait ses assurances sociales et l'impôt à la source. Au début des années 2000, ils sont plusieurs milliers de sans-papiers dans le canton de Vaud: ils décident de clamer leur existence. Parmi eux Byron Allauca, qui sera à l'origine de la création du Collectif vaudois de soutien aux sans-papiers. Il préside d'ailleurs toujours cette organisation qui a fêté cette année ses 20 ans et qui continue à se battre pour la régularisation des 7000 à 8000 sans-papiers. L'engagement de Byron Allauca s'est aussi prolongé dans la politique. Conseiller communal popiste à Renens, il est le seul Equatorien d'origine à siéger dans un parlement en Suisse. ■

VINCENT BOURQUIN



ELLYOT AMMANN
SERGENT DE L'ARMÉE SUISSE

Ouvrir la voie

En janvier 2021, Ellyot Ammann est devenu le premier transgenre de l'armée suisse. Quelques mois plus tard, il est même promu sergent. Pourtant, au moment de passer son recrutement en 2019, tous les vents étaient contraires pour le jeune Vaudois. Il apprend que son changement de sexe à l'état civil le condamne d'office à l'inaptitude. Consterné, l'aspirant ne baissera pas les bras. Après de longs mois de bataille, il obtient gain de cause et pousse Viola Amherd à revoir sa copie en matière d'inclusion.

«Aujourd'hui la voie est ouverte aux personnes transgenres. J'aimerais bien que certaines m'emboîtent le pas», confie-t-il avec modestie. Encore faut-il qu'elles ne soient pas repoussées par la réputation conservatrice de la grande muette. «Bien sûr, l'armée a encore des progrès à faire, mais elle est bien plus ouverte qu'on ne le pense. Les cadres ont été très encourageants, et la majorité des recrues, très compréhensives». Aujourd'hui, son service est terminé. L'exemple, lui, demeure. A 24 ans, Ellyot Ammann a troqué son treillis vert contre un uniforme d'agent de sécurité. Qu'importe la fonction, son message reste le même: «Transgenre ou cisgenre, on a tous les mêmes capacités.»

■ THIBAUT NIEUWE WEME



NICOLE BAUR
PRÉSIDENTE DE LA VILLE
DE NEUCHÂTEL

Retour gagnant

Avant d'accéder à la présidence de la ville de Neuchâtel le 1er juillet dernier, la Verte Nicole Baur a connu plusieurs vies. Née à Bienne en 1961, elle étudie les sciences politiques à Lausanne. Puis elle entame une carrière de journaliste, entrecoupée par un poste de déléguée au CICR. Spécialiste de la politique fédérale, elle fait notamment entendre sa voix sur les ondes de La Première.

Mais observer ne lui suffit plus et elle devient en 2006 la première présidente des Verts vaudois. Trop inexpérimentée pour certains, elle renonce un an plus tard. Elle décroche ensuite la direction de l'Office cantonal neuchâtelois de la politique familiale et de l'égalité. Tombée amoureuse de la cité lacustre, elle accède à son Conseil général en 2012. Et annonce sa retraite politique quatre ans plus tard, après un nouvel échec fédéral.

La vague verte passe en 2019. Manquant de relève pour les élections communales de 2020, son parti la rappelle. Elue, elle prend le dicastère de la Famille, de la Formation, de la Santé et des Sports. Un retour gagnant qui vient saluer le travail d'une femme qui a peut-être été trop en avance sur les questions d'écologie et d'égalité. ■ ALEXANDRE STEINER



THOMAS BIRBAUM
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'UNION
DES INDÉPENDANTS VALAIS

Libéral engagé

Pas besoin d'être un indépendant pour se battre pour eux. Thomas Birbaum en est la preuve. Fiscaliste au sein de l'une des plus importantes sociétés suisses d'audit, le trentenaire est secrétaire général de l'Union des indépendants Valais. L'objectif de l'association? «Limiter et freiner l'accroissement des charges étatiques», mais aussi «défendre un état d'esprit: celui d'entreprendre». A cette casquette, il faut ajouter celle de chargé d'affaires publiques pour le TCS Valais, qui entend «défendre une vision multimodale de la mobilité, qui n'exclut aucun moyen de transport et qui laisse à chacun le choix de son mode de déplacement».

Thomas Birbaum est un vrai libéral. Il porte d'ailleurs les couleurs du PLR, à plusieurs échelons. Au niveau communal, d'abord. Thomas Birbaum est président du PLR de Collombey-Muraz, mais aussi élu au législatif de cette commune du Chablais valaisan. Il s'engage aussi au niveau cantonal, en tant que député au parlement. Une fonction qu'il occupe depuis 2021, après avoir siégé durant quatre ans comme député suppléant. ■

GRÉGOIRE BAUR



NADIA BOEHLER
PORTE-PAROLE D'AMNESTY
INTERNATIONAL SUISSE

Porte-voix des droits humains

Née en 1974 à Thoun de mère tessinoise et de père bernois, Nadia Boehlen est porte-parole de la section suisse d'Amnesty International depuis 2011. Titulaire d'un doctorat en relations internationales, elle a grandi en Valais avant de poser ses valises dans plusieurs villes européennes, puis de mettre le cap sur le Brésil, où elle a enseigné le français à l'Université de Bahia.

Outre ses activités dans le domaine des ONG – elle a également tenu le micro de Greenpeace en Suisse – elle a publié de nombreux textes dans divers journaux et revues, ainsi que deux ouvrages: «Les Poupées de chiffon», son premier recueil de nouvelles sorti en 2019. Et «Souvenirs en similibric», paru en 2021. Ses livres abordent des thématiques en lien avec ses activités professionnelles: enfants déplacés, réfugiés luttant pour leur indépendance, xénophobie ou encore égalité des genres. Nadia Boehlen a deux enfants et vit à Lausanne. ■ BORIS BUSSLINGER



SYLVIE BONVIN-SANSONNENS
CONSEILLÈRE D'ÉTAT
FRIBOURGEOISE

Du journalisme à la politique

Voir siéger la Verte Sylvie Bonvin-Sansonens au Conseil d'Etat de son canton (en charge de la Formation et de la Culture) apparaît aujourd'hui comme une évidence. La RTS l'avait même présentée comme la «rockstar» de la gauche fribourgeoise. Pourtant, il n'y avait aucun plan chez cette écologiste de 50 ans, mère de deux enfants, qui a connu plusieurs vies avant d'entamer une carrière politique sur le tard.

Jeune, la Broyarde embrasse ainsi la profession de journaliste, dont elle se détourne après avoir couvert la tragédie du Temple solaire à Cheiry. Puis, elle travaille en tant que secrétaire au syndicat paysan Uniterre. En 2005, elle reprend le domaine familial et passe en bio. Elle sera la première femme fribourgeoise à obtenir la maîtrise fédérale agricole. C'est dix ans plus tard que Sylvie Bonvin-Sansonens entre au Grand Conseil, comme première des viennent-ensuite. En moins de deux ans, elle est cheffe de groupe, devenant ensuite la première représentante de son parti à présider le parlement. En raison des divisions de la gauche, elle échoue en 2018 à succéder à la Verte Marie Garnier au Conseil d'Etat. Elle y sera finalement élue trois ans plus tard. ■ YAN PAUCHARD



DAMIEN CHAPPUIS
MAIRE DE DELÉMONT

Maire jovial et ambitieux

A Delémont tout le monde connaît Monsieur le Maire Damien Chappuis. Jovial, accessible, cet homme de 43 ans aime aller à la rencontre de ses concitoyens.

Elu à l'exécutif de la ville en 2009, maire depuis 2015, il a succédé à l'une des figures les plus populaires du Jura, l'ancien ministre et conseiller national Pierre Kohler. Damien Chappuis s'est fait un nom et a grandement contribué au dynamisme de la capitale jurassienne. Son élection avait été une surprise, il est en effet le premier membre du PCSI (Parti chrétien-social indépendant) à avoir été élu à la tête de la capitale jurassienne. Sous sa présidence, Delémont n'a cessé de se développer: zone nord de la gare, nouvelle patinoire, inauguration du Théâtre du Jura. Il est aussi à l'origine du festival Delémont'BD. Damien Chappuis est tombé tout petit dans la marmite de la politique: «Mes parents tenaient le Cerf à Develier, qui était le fief du PCSI. D'ailleurs, à l'époque, le gouvernement jurassien venait tous les mardis manger chez nous et j'écoutais aux portes», rigole-t-il. Damien Chappuis se représente cet automne à la mairie de Delémont. Il pourrait bien un jour briguer un siège au gouvernement jurassien. ■ VINCENT BOURQUIN



SARAH CONSTANTIN
DÉPUTÉE SOCIALISTE AU GRAND
CONSEIL VALAISAN

Goût pour la provocation

La Suisse romande a découvert Sarah Constantin en novembre 2019. Une phrase aura suffi: «Comme toutes les femmes au foyer qui s'embêtent, je me masturbe!» Via les réseaux sociaux, la socialiste répond à Marianne Maret, fraîchement élue au Conseil des Etats. Féministe, la Nendette n'a guère apprécié une phrase de la démocrate-chrétienne, qu'elle estime stigmatisante. Cette dernière avait avoué que pour s'occuper en attendant les résultats de l'élection, elle avait rendu sa maison impeccable.

Mais Sarah Constantin ne se résume pas à ce coup d'éclat. Enseignante au cycle d'orientation, la jeune femme de 31 ans est également devenue une figure du Parti socialiste valaisan. Elue à l'exécutif de Nendaz, elle est aussi députée depuis 2017 et devient cheffe du groupe «Parti socialiste et gauche citoyenne» au parlement cantonal en 2021. Son prédécesseur, Emmanuel Amooos, est parti remplacer Mathias Reynard au Conseil national, ce dernier ayant accédé au gouvernement cantonal. Un Conseil d'Etat actuellement 100% masculin. Et si Sarah Constantin y apportait une touche féminine dans les années à venir? Des bruits courent en Valais... ■ GRÉGOIRE BAUR



(DR)

MATHIAS DELALOYE
CÉNOLOGUE ET DÉPUTÉ UDC
VALAISAN

Ascension fulgurante

Il y a eu Edmond Perruchoud en 2016, il y aura Mathias Delaloye en 2023. Le trentenaire deviendra, sauf énorme surprise, le deuxième UDC à présider le Grand Conseil valaisan. Elu deuxième vice-président du législatif en 2021, l'Ardonnain a accédé, en mai dernier, à la première vice-présidence, neuf ans après son entrée au parlement cantonal en tant que député suppléant. Cette fonction, il l'occupera durant quatre années, avant d'être élu député en 2017, puis confirmé dans sa fonction en 2021. L'ascension est fulgurante et elle n'est peut-être pas finie, d'aucuns l'imaginant enfile un jour le costume de conseiller d'Etat.

A la ville, Mathias Delaloye fait perdurer la tradition familiale. Cénologue, il est à la tête de la cave Rives du bisse, à Ardon, fondée en 1945 par son arrière-grand-père Gaby, instituteur de profession. Engagé en politique, il l'est aussi pour la défense de la vitiviniculture valaisanne. Le négociant-encaveur est en effet vice-président de l'Interprofession de la vigne et du vin du Valais. ■ GRÉGOIRE BAUR



(STEPHANE SCHMUTZ)

PHILIPPE DEMIERRE
CONSEILLER D'ÉTAT UDC
FRIBOURGEOIS

Mettre le social en musique

Le suspense a été intense. Mais au soir du 28 novembre 2021, l'UDC fribourgeoise retrouve un siège au Conseil d'Etat après une absence de vingt-cinq ans. Un succès acquis grâce à la force de l'alliance de droite, mais aussi à un homme, Philippe Demierre, dont le profil modéré a su séduire au-delà de l'électorat agrarien. Paysan de formation, devenu assureur, avant d'entamer une formation dans le domaine social et de travailler comme agent de détention puis comme cadre hospitalier, le Glânois d'aujourd'hui 54 ans est un touche-à-tout.

En cette terre de chanteurs, ce musicien et chef d'orchestre a également pu s'appuyer sur un solide réseau dans tout le canton. Si, enfant, il se rêvait cosmonaute, le Fribourgeois ne s'était pourtant jamais imaginé politicien. Il a fini par s'engager, tardivement, grâce à son épouse, Nathalie Goumaz, secrétaire générale du département du conseiller fédéral Guy Parmelin. Philippe Demierre est entré au Grand Conseil en 2017. Quatre ans plus tard, il donne le la au gouvernement, où il a repris le dicastère du social et de la santé. ■ YAN PAUCHARD



(LIONEL CALOZ)

VALÉRIE DITTLI
CONSEILLÈRE D'ÉTAT LE CENTRE
VAUDOISE

La surprise en politique

Valérie Dittli a créé l'une des plus grandes surprises de l'histoire politique suisse: elle est élue en mai 2022 conseillère d'Etat vaudoise, alors que son parti, Le Centre, n'a même plus de représentants au Grand Conseil. Et jamais l'ancien PDC n'était parvenu à placer l'un des siens au gouvernement vaudois. A 29 ans, elle est aussi l'une des plus jeunes ministres cantonales de tous les temps. Ces 50 dernières années, seul le Jurassien Pierre Kohler, un autre démocrate-chrétien, a fait mieux qu'elle... pour 40 jours. Zougoise d'origine, venue à Lausanne il y a sept ans pour poursuivre des études de droit, Valérie Dittli s'était fait connaître en écartant Claude Béglé et Jacques Neiryndk du parti, mais elle n'avait jamais siégé dans un parlement. Une fois élue, l'ancienne présidente du Centre vaudois a encore créé la surprise en devenant grande argentière du canton de Vaud, succédant à Pascal Broulis. Cette fille de paysan a même obtenu que l'agriculture soit rattachée au Département des finances. ■ VINCENT BOURQUIN



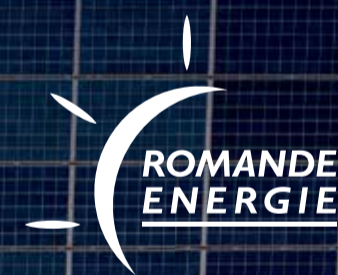
(DR)

KEVIN GRANGIER
PRÉSIDENT DE LA SECTION
VAUDOISE DE L'UDC

Stratège de l'UDC vaudoise

Ce fut une véritable secousse politique en terre vaudoise. Début avril, contre toute attente, l'alliance de droite renversait la majorité de gauche. Kevin Grangier, président de la section cantonale de l'UDC, fut l'un des grands artisans de cette victoire, même si son parti est demeuré à la porte du gouvernement. A 37 ans, l'homme s'est imposé comme un habile stratège. En 2015, il était ainsi le chef de campagne pour l'élection au Conseil fédéral d'un certain Guy Parmelin. Celui qui découvrit le domaine de la communication sur les bancs de l'Ecole technique de Sainte-Croix en a fait son métier. Père de trois enfants, Kevin Grangier travaille aujourd'hui comme conseiller indépendant en relations publiques. Fondateur en 2002 des Jeunes UDC vaudois, entré à 18 ans au comité de l'Action pour une Suisse indépendante et neutre (ASIN), il a longtemps été présenté comme l'un des grands espoirs du parti. Mais, se détournant des mandats électifs, il préféra gravir les échelons au sein de l'appareil politique, où il occupa notamment les fonctions de porte-parole de l'UDC suisse ou de chef de campagne pour la Suisse romande. En juin dernier, il était reconduit, par acclamation, à la présidence de l'UDC Vaud pour un mandat de cinq ans. ■ YAN PAUCHARD

PUBLICITÉ



Réalisez vos projets énergétiques à l'aide de nos solutions novatrices, efficaces et durables.

À VOS CÔTÉS DANS LA
TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

16 Spécial Forum des 100



(DR)

OLGA MADJINODJI
SPÉCIALISTE DE L'INTÉGRATION

Contre tous les racismes

Requérante d'asile, titulaire d'un permis B, puis C, Suisse aujourd'hui. Olga Madjinodji, qui a participé à la session des femmes à Berne en octobre 2021, a possédé tous les statuts dans notre pays. Après avoir étudié les sciences sociales à Lausanne, elle travaille aujourd'hui au service de la ville de Bienne en tant que spécialiste de l'intégration. A ce titre, elle conseille les personnes nouvellement arrivées à Bienne, avec ou sans passeport suisse.

En mars dernier, son service a organisé une semaine d'action contre le racisme, une occasion de rencontre entre la population et les personnes qui en sont victimes. «Le problème, c'est le racisme systémique», témoigne-t-elle. Les obstacles beaucoup plus élevés à franchir pour obtenir un logement, un emploi, une bourse d'études lorsqu'on est dépourvu du passeport à croix blanche.

Olga Madjinodji se sent pourtant à l'aise à Bienne. «J'y ai beaucoup fréquenté la Coupole du Centre autonome de jeunesse, dont le programme culturel invitant des artistes du monde entier contribue à une grande ouverture d'esprit.» ■ MICHEL GUILLAUME



(DR)

MATHILDE MARENDAZ
DÉPUTÉE ENSEMBLE À GAUCHE,
YVERDON

Faire bouger les lignes

Féministe, écologiste, anticapitaliste. Voilà les trois boussoles de Mathilde Marendaz, 24 ans, deuxième plus jeune députée au Grand Conseil vaudois, où elle a été fraîchement élue sous la bannière Ensemble à gauche. L'Yverdonnoise s'est engagée dès l'adolescence, d'abord dans le milieu associatif puis en politique, «parce que c'est là que bougent les lignes». Elle s'inscrit d'abord chez les Jeunes Vert-e-s, puis rejoint le parti Solidarité & Ecologie, «pour défendre dans le champ institutionnel la rupture avec le modèle néolibéral».

Ces dernières années, en parallèle de ses études en géographie et français à l'Université de Neuchâtel, la militante s'est investie dans la ZAD du Mormont et la Grève du climat. Au moment où elle nous répond au téléphone, elle est d'ailleurs en visite à Notre-Dame-des-Landes, où la ZAD s'est transformée en laboratoire agricole alternatif. Au Grand Conseil, la politicienne entend être constructive: «L'idée, ce n'est pas d'aller crier et s'arracher les cheveux, mais de montrer que nos propositions sont concrètes, réfléchies et légitimes.» ■ SAMI ZAÏBI



(DR)

CENNI NAJY
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DES VERT'LIBÉRAUX GENÈVE

Un congé parental en bonne voie

En 2020, ce chercheur, anciennement vice-président du laboratoire d'idées Foraus, est passé de l'autre côté de la barrière pour mettre les mains dans le cambouis. Le voilà désormais secrétaire général des vert'libéraux du canton de Genève. Les défis ne manquent pas. En avril 2023, il s'agira d'investir le Grand Conseil en atteignant le quorum de 7%. Puis, six mois plus tard lors des élections fédérales, les vert'libéraux devront maintenir le siège de Michel Matter.

Fils d'un père irakien et d'une mère genevoise, cet enfant du quartier des Eaux-Vives se réjouit d'un premier succès pour sa formation: l'initiative sur un congé parental de 24 semaines, que le Conseil d'Etat a transmis au parlement en lui conseillant de l'accepter, est sur de bons rails.

Très bon connaisseur du dossier européen, Cenni Najy ne désespère pas trop du coup d'arrêt à l'accord-cadre avec l'UE donné par le Conseil fédéral: «Tôt ou tard, la Suisse et l'UE trouveront une solution institutionnelle, car il n'y a pas d'alternative.» ■ MICHEL GUILLAUME



(STEPHANIE BORCARD & NICOLAS METRALUX)

BASTIEN NANÇOZ
HISTORIEN

Croire en l'Europe

C'est un représentant de la génération Erasmus: Bastien Nançoz a entrecoupé ses études d'histoire d'un séjour d'un an à Berlin. Mais c'est son travail de mémoire, consacré à l'amitié que le président français François Mitterrand a portée à la Suisse, qui l'a fait connaître. Il a été récompensé par deux prix européens.

Europhile résolu, ce jeune historien de 31 ans est l'un des derniers ayant le courage de dire que la Suisse devrait adhérer à l'UE. Il a beaucoup regretté qu'en mai 2021 le Conseil fédéral ait abandonné l'accord-cadre avec l'UE sans le soumettre au peuple. «En Suisse, nous cultivons une forme de schizophrénie. Culturellement et économiquement, nous sommes des Européens, mais notre intégration politique à l'UE reste taboue», déplore-t-il.

Cela dit, cette Europe, Bastien Nançoz la souhaite lui aussi différente, beaucoup moins technocratique et néolibérale. «Elle ne doit plus être vue comme le projet des élites pour les élites. Elle doit devenir plus démocratique et égalitaire.» ■ MICHEL GUILLAUME

PUBLICITÉ



Un nouveau départ
pour relever vos défis

Dès janvier 2023, Le Temps SA crée sa propre régie dédiée au marché publicitaire romand.

Nous serons à vos côtés pour répondre à vos besoins de communication dans «Le Temps» papier ou numérique.

Prenez rendez-vous dès aujourd'hui avec notre équipe afin de planifier au mieux vos campagnes 2023.



Le Temps SA
Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
publicite@letemps.ch
022 575 80 50

LE TEMPS



(DR)

VÉRONIQUE POLITO
VICE-PRÉSIDENTE
DU SYNDICAT UNIA

Contre l'ubérisation

La voix est posée, les propos sont fermes. Vice-présidente du syndicat Unia depuis juin 2021, Véronique Polito a multiplié les apparitions publiques cette année à la faveur du conflit opposant la société Smood aux livreurs de repas qui travaillent pour elle. Plusieurs salariés, défendus par Unia, ont franchi l'*ultima ratio*: ils se sont mis en grève dans différentes villes romandes durant cinq semaines, fin 2021. «Smood souhaite une convention collective de travail sur mesure, avançait alors Véronique Polito. Il n'est pas possible pour un syndicat d'encourager ainsi l'ubérisation.»

Le mot est lâché. En charge du secteur tertiaire à Unia, la syndicaliste connaît bien les affres de celles et ceux dont le métier est de faciliter la vie des autres. Dans ce dossier, à une approche disons «californienne», Véronique Polito, née en 1977, a opposé des convictions qui l'animaient déjà lors de ses études en sciences sociales à l'Université de Lausanne. Pour elle, la lutte pour les droits des travailleurs se mène pas à pas, en utilisant tous les recours du droit, le rapport de force étant une ressource parmi d'autres. Ce combat n'est pas terminé; l'entreprise a signé une CCT avec un syndicat concurrent. ■ DAVID HAEBERLI



(DR)

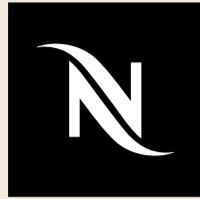
NADIA SIKORSKY
RÉDACTRICE EN CHEF
DE «NASHA GAZETA»

Chronique du monde russophone

Depuis 15 ans, Nadia Sikorsky dirige, depuis Genève, *Nasha Gazeta*, le premier média online russophone en Suisse. Née à Moscou, journaliste de formation, titulaire d'un doctorat en histoire délivré par l'Université d'État Lomonossov, elle a ainsi retrouvé sa première vocation après avoir travaillé durant 13 ans pour l'Unesco, à Paris et à Genève, puis la Croix-Verte Internationale, fondée par Mikhaïl Gorbatchev.

Nasha Gazeta ambitionne d'expliquer la Suisse, dans toute sa diversité, à ses lecteurs provenant des 15 ex-républiques soviétiques, et se conçoit comme un pont culturel le pays Alpin et le monde russophone, «plus vaste que la Russie».

Condamnant sans réserve l'invasion de l'Ukraine, la Russo-suisse relate, dans son blog hébergé par *Le Temps*, son empathie pour les Allemands ayant résisté durant la Seconde Guerre mondiale, à la fois fiers de leur immense culture et confrontés à la barbarie. Avec cette différence de taille: «A l'époque du nazisme, personne n'a songé à «annuler» Beethoven ou Goethe.» ■ MARC GUÉNIAT



**ICI, LES PLUS HAUTS
STANDARDS...**



**...SONT
ACCESSIBLES À TOUS**

Nespresso. Intensément suisse.

NESPRESSO

18 Spécial Forum des 100



VASSILIS VENIZELOS
CONSEILLER D'ÉTAT VERT VAUDOIS

Un constructeur de ponts

Il sera dit qu'après Josef Zisyadis et Pascal Broulis, le Conseil d'Etat vaudois comptera encore un membre aux origines grecques. Elu le 10 avril dernier, le Vert Vassilis Venizelos reprend le siège que son parti occupe au gouvernement depuis 1994. Cette élection apparaît aujourd'hui comme une évidence pour ce politicien de 45 ans, qui a gravi un à un les échelons, entrant à 19 ans au Conseil communal de sa ville d'Yverdon-Bains, avant de devenir député en 2007.

Pendant dix ans, il fut l'influent chef de groupe des Vert-e-s au Grand Conseil, déposant pas moins de 80 interventions parlementaires. Rassembleur et constructeur de majorités, il parviendra notamment à faire passer un ambitieux projet de fonds de 300 millions de francs pour la transition énergétique. En parallèle, ce père de deux enfants, urbaniste de formation, a mené une carrière dans l'administration genevoise, jusqu'au poste de directeur général adjoint de l'Office cantonal de l'urbanisme, avant, cet été, de repasser la Versoix. ■

YAN PAUCHARD



CLAUDE WILD
AMBASSADEUR DE SUISSE EN UKRAINE

En zone de guerre

Né en 1964 à Lausanne, Claude Wild est ambassadeur de Suisse en Ukraine (après avoir dû quitter Kiev fin février, il est de retour en poste depuis mai). Le Vaudois a étudié les sciences politiques et les relations internationales à Genève, avant d'embrasser la carrière diplomatique. Après plusieurs missions pour le compte de la Direction du développement et de la coopération (DDC) entre le Nigeria et l'Autriche, il a occupé de nombreux postes au sein de l'administration fédérale, notamment premier secrétaire à l'ambassade de Suisse à Moscou, chef adjoint de l'ambassade de Suisse au Canada, chef adjoint de la mission suisse auprès de l'Union européenne à Bruxelles, chef de la Division sécurité humaine du DFAE puis, avant de partir assumer son rôle actuel à Kiev, représentant permanent de la Suisse à Vienne auprès de l'OSCE, des Nations unies et des organisations internationales. Claude Wild est marié et père de deux enfants. ■

BORIS BUSSLINGER



ESTELLE ZERMATTEN
INFIRMIÈRE ET ÉLUE PLR

Voix de la santé

Cette infirmière devenue «case manager» – poste qui consiste à optimiser la durée de séjour des patients – à l'Hôpital fribourgeois (HFR) et présidente de la section PLR de Bulle grimpe vite les échelons politiques. En novembre dernier, elle a été élue au Grand Conseil fribourgeois. Elle doit ce succès à la visibilité qu'elle a acquise lors de son combat en faveur de l'initiative «Pour des soins infirmiers forts» qu'elle a mené... contre son propre parti.

Où en est-on neuf mois après la votation? Si l'initiative a largement été acceptée par le peuple, son impact ne se fait pas encore sentir sur les conditions de travail du personnel infirmier. «Il reste beaucoup de jeunes qui quittent la profession ou qui évoluent vers des postes d'enseignement ou de recherche», constate Estelle Zermatten. A l'hôpital, la charge de travail d'une infirmière ou d'un infirmier reste énorme. Le métier est non seulement très physique, il requiert aussi une grande solidité psychique. «Les patients sont bien soignés. Mais à la fin de la journée, on se sent parfois frustré de n'avoir pas pu passer plus de temps avec eux.» ■

MICHEL GUILLAUME



SIMON ZURICH
VICE-PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION SUISSE DES PATIENTS

Lobbyiste des patients

Tout indiquait qu'il porterait un jour la robe d'un avocat. C'est finalement le chemin d'une autre plaidoirie que Simon Zurich a choisi: défendre la voix des patients «contre les abus du système de santé suisse». Alors qu'il étudie le droit, il obtient un travail à la permanence juridique de la Fédération suisse des patients (FSP) en 2014. L'universitaire y prend conscience que «les patients sont souvent laissés seuls dans la nature» et que leurs droits «sont très mal protégés».

Deux ans plus tard, après avoir goûté au lobbyisme politique chez FurrerHugi à Berne, il prend la vice-présidence de la FSP. Depuis, le socialiste fribourgeois se bat pour que soit respecté jusqu'au bout le serment d'Hippocrate, et que les assureurs remboursent les prestations auxquelles les patients ont droit. «C'est un lieu commun: on entend dire que la santé, c'est ce qu'on a de plus précieux. Mais en réalité, les patients sont souvent délaissés dans notre système.» A l'heure de la révolution numérique, Simon Zurich veut donner aux patients la pleine responsabilité du partage de leurs données médicales. ■

THIBAUT NIEUWE WEME

PUBLICITÉ



CLF+ Clinique de La Source
Propriété d'une fondation à but non lucratif

7 SALLES D'OPÉRATION
à la pointe de la technologie

PLUS DE 560 MÉDECINS
accrédités indépendants

QUELQUE 600 COLLABORATEURS
à votre service

PLUS DE 105'000 PATIENTS
nous font confiance chaque année

**LA SOURCE, PARTENAIRE DE VOTRE SANTÉ
TOUT AU LONG DE VOTRE VIE.**

Bilan Employeurs 2021 1^{er} de la catégorie Cliniques et Hôpitaux

WORLD'S BEST HOSPITALS 2022 Newsweek

THE SWISS LEADING HOSPITALS Best in class

ESPRIX Lauréat ESPRIX 2022

EFQM RECOGNISED BY EFQM 2022 ★★★★★

LA SUISSE QUI GAGNE

CARINE BACHMANN
DIRECTRICE DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE

Toutes les langues de la culture

Après une longue carrière de cadre dans l'administration genevoise, la nouvelle directrice de l'Office fédéral de la culture évoque les défis du secteur, si fragilisé après deux ans de pandémie

SYLVIA REVELLO [@sylviarevello](#)

Une Alémanique, Genevoise d'adoption, en poste à Berne après des années passées à l'étranger. A lui seul, le profil de Carine Bachmann, nouvelle directrice de l'Office fédéral de la culture (OFC), incarne la diversité helvétique. Une vision large qu'elle souhaite mettre à profit dans un monde de plus en plus polarisé. «La culture, c'est ce qu'il vous reste quand on vous prend tout, c'est la capacité d'une société à se questionner, le garant d'une démocratie vivante», estime celle qui a pris ses fonctions en février dernier. En pleine canicule, entre deux attaques de guêpes et une gorgée d'eau gazeuse, elle évoque les multiples défis qui attendent le secteur, fragilisé après deux ans de pandémie.

A 55 ans, Carine Bachmann se déclare bilingue, mais aussi biculturelle. Un atout pour sa fonction actuelle. Née en Argovie, elle grandit en parlant français, suisse-allemand et japonais, les obligations professionnelles de son père ayant en effet entraîné la famille en Extrême-Orient. De retour en Argovie à l'âge de 5 ans, Carine Bachmann y effectue toute sa scolarité et, sa maturité en poche, rêve d'étudier à l'étranger. Faute de moyens, la jeune fille parcourt la carte de la Suisse, à la

recherche de l'endroit le plus éloigné de chez elle. Genève, où elle ne connaît personne, fait office de destination exotique.

Un rôle rassembleur

A Genève puis Zurich, elle étudie la psychologie sociale, le droit international public et les sciences du cinéma. C'est par ce biais qu'elle effectue sa première expérience professionnelle au festival du film expérimental Viper à Lucerne. De l'organisation à la programmation en passant par les relations avec la presse, elle découvre les coulisses d'une manifestation d'avant-garde.

Après ses premiers amours cinématographiques, Carine Bachmann s'engage durant dix ans dans la recherche académique et la coopération au développement. Avec son mari, journaliste et chercheur d'origine arménienne, elle fonde au début des années 2000 une ONG active dans la prévention des conflits dans les pays de l'ex-URSS. «A l'époque, la Suisse cherchait à jouer un rôle actif dans la construction de ces jeunes Etats, en particulier du point de vue de la gouvernance», se rappelle-t-elle. Dans le Caucase et en Asie centrale, les questions culturelles et linguistiques sont ultra-sensibles. «Lors de certaines séances, les interlocuteurs étaient prêts à en découdre au corps à corps», évoque-t-elle.



(GENÈVE, 2 AOÛT 2022/EDDY MOTTIAZ/LE TEMPS)

De retour en Suisse, Carine Bachmann dirige durant dix ans le Département de la culture et de la transition numérique en ville de Genève, où elle s'attache notamment à réformer les politiques muséales, visant à promouvoir une plus grande ouverture sur la cité. Une tâche qui exige patience et audace dans le domaine, réputé très remuant, de la culture genevoise. Elue à la Constituante pour les Verts, elle garde de cette expérience une conscience politique affûtée.

Issue d'une famille peu politisée et tournée vers le secteur privé, Carine Bachmann conçoit l'engagement pour la chose publique comme un privilège. D'un budget communal de 320 millions de francs, elle saute à l'échelon fédéral avec, paradoxalement, une enveloppe moins élevée de 270 millions. «La Confédération ne représente que 10% du financement public de la culture en Suisse, les cantons environ 40%, les villes et les communes 50%, rappelle-t-elle. Financièrement, cet apport est relativement faible, mais c'est le seul acteur qui couvre tout le territoire.» A ses yeux, la Confédération joue un rôle pivot, garant du dialogue entre les différents acteurs afin de permettre des politiques culturelles d'envergure nationale.

Des chantiers colossaux

Entrée dans la culture par le biais du cinéma, Carine Bachmann assume son statut d'outsider. «Je ne suis ni une artiste ni une créatrice, mais je connais en profondeur la scène culturelle, dont je défends une conception très large qui englobe également la pratique amateur, les traditions vivantes ou encore le patrimoine.» Elle aime parler de la culture comme de la colonne vertébrale d'une société. «Surtout dans un système fédéraliste comme le nôtre où aucun échelon ne doit être écarté des discussions», argumente-t-elle. Dans l'immédiat, Carine

Bachmann s'attelle à préparer le prochain Message culture du Conseil fédéral, qui sera mis en consultation au printemps 2023. Au sortir de la pandémie, avec l'éclatement d'une guerre en Europe, quels sont les grands enjeux pour la culture en Suisse pour les quatre années à venir? Fidèle à sa réputation de femme de dialogue, Carine Bachmann a consulté les milieux pour avoir l'écho du terrain. Six priorités se sont dégagées: conditions de travail, flexibilisation des moyens de soutien, développement durable, transformation numérique, patrimoine culturel vivant et gouvernance.

Des chantiers colossaux et parfois brûlants, comme la précarité des acteurs culturels ou encore le débat sur le patrimoine. Pas de quoi effrayer Carine Bachmann, qui tient à aborder tous les thèmes sans tabou. «Les musées et les institutions de mémoire sont des lieux vivants qui doivent mettre en perspective notre passé, mais aussi questionner ce que nous sommes aujourd'hui», estime-t-elle, rappelant que la création d'une commission indépendante pour traiter des cas d'art spolié à l'époque nazie et coloniale est en débat au parlement.

Saura-t-elle manœuvrer un office stratégique en évitant les écueils partisans et les querelles de clocher? «J'ai acquis une solide expérience de ces enjeux à Genève en douze ans, je suis vaccinée», sourit Carine Bachmann, en soulignant le changement de culture politique. «A Genève, tout est sujet à débat. A Berne, c'est le compromis qui est valorisé. Ma priorité désormais, c'est de fédérer les acteurs pour renforcer le rôle de la culture dans notre pays.» Penser l'avenir mais aussi, dans l'immédiat, panser les plaies de la pandémie qui a bouleversé les habitudes des spectateurs, vidés les salles de cinéma et mis en péril certaines manifestations: le défi de Carine Bachmann se décline au présent et au futur. ■

PROFIL

1967
Naissance à Baden (AG).

1989
Bachelor en psychologie à l'Université de Genève.

1995
Master en psychologie sociale, sciences du cinéma et droit international public à l'Université de Zurich.

2001
Création de l'ONG de coopération au développement Cimera.

2011
Nomination à la tête du Département de la culture et de la transition numérique de la ville de Genève.

2022
Nomination à la tête de l'Office fédéral de la culture.

20 Spécial Forum des 100



(NIELS ACKERMAN/VLUNDIZ)

BEATRICE BERRUT
PIANISTE VALAISANNE

Fantaisiste impromptue

Prête à s'aventurer sur des chemins escarpés, Beatrice Berrut trace sa voie à l'écart des grands circuits balisés. Pianiste, compositrice et amatrice de whisky (elle se passionne pour les *single malt* écossais), cette trentenaire au sourire enjôleur conjugue rigueur et fantaisie. Son jeu est éloquent, d'une plénitude envoûtante, sans jamais verser dans l'esbroufe. Si elle s'est essayée à la direction d'orchestre, c'est au piano qu'elle se sent vraiment chez elle. Elle compose ses propres pièces et transcrit au piano des mouvements de symphonies de Gustav Mahler.

Née en 1985 à Genève de parents valaisans, ayant grandi à Monthey et Morgins, Beatrice Berrut a attrapé le virus du piano par sa mère. Du Valais où elle est revenue après ses études, elle joue en Suisse et à l'étranger. Eprise de Franz Liszt et de son mysticisme, elle a signé plusieurs albums en l'honneur de son compositeur fétiche. Mais elle joue aussi Bach, Mozart, Rachmaninov, et défend de grandes oubliées, comme Clara Schumann, l'épouse de Robert Schumann. Elle conçoit ses disques comme des objets d'art, aux titres sortis de son atelier d'alchimie (*Lux Aeterna, Metanoia, Athanor*). Dernier en date: *Jugendstil*. ■ JULIAN SYKES



(DR)

ZOÉ CLAESSENS
CHAMPIONNE VAUDOISE DE BMX

Deux roues chevillées au corps

Sur un fil. Zoé Claessens aurait pu devenir championne du monde de BMX Course en juillet dernier si sa concurrente américaine Felicia Stancil ne lui avait pas volé la vedette pour un centième. Bien moins expérimentée que ses pairs, la jeune sportive du district de Morges peut néanmoins s'estimer très fière de cette deuxième place qui vient confirmer des débuts prometteurs sur le circuit professionnel.

A seulement 21 ans, l'habitante de Villars-sous-Yens (VD) comptabilise deux succès en Coupe du monde et une participation aux derniers Jeux olympiques de Tokyo. Nouvelle cheffe de file de la délégation helvétique, Zoé Claessens a tout pour devenir l'une des meilleures athlètes de sa discipline. Soutenue par son entourage (cinq frères et sœurs), celle qui s'est formée sur la piste du BMX Club Echichens a désormais posé ses bagages au Centre mondial du cyclisme, à Aigle. Maturité en poche, elle peut prendre un peu de repos avant de se tourner vers son plus grand objectif: les Jeux de Paris 2024. L'occasion pour elle de laisser de côté sa vilaine chute de 2020 qui avait éteint tout espoir de médaille. ■ RAPHAËL JOTTERAND



(PITCH COMMENT)

PITCH COMMENT
DESSINATEUR DE PRESSE

Dessinateur à fragmentation

Si on le résumait à l'extrême, l'art du dessin de presse pourrait consister à faire affleurer du bon sens en actionnant les registres comiques du non-sens. A ce jeu subtil, l'ajout Pitch Comment est passé maître: intelligence du propos, immédiateté de l'exécution, et surtout ce sens subtil de la transgression qui fait de chacun de ses dessins une bombe à fragmentation.

Venu du monde de la peinture («Mais qu'est-ce que j'ai bien fait d'arrêter», nous disait-il il y a quelques années), Pitch Comment a ensuite étendu sa mine vers la bande dessinée (*Les Indociles*, avec Camille Rebetez), le reportage dessiné (*Souvenirs de Damas*), la performance théâtrale (*Hiver à Sokcho*, avec Frank Semelet, d'après Elisa Shua Dusapin) et surtout le dessin de presse – domaine dans lequel il est devenu une signature éminente. Tout d'abord sur différents blogs puis, au fil du temps, pour *Arc Hebdo*, le satirique romand *Vigousse* (qui reste aujourd'hui encore son port d'attache principal), *Culture Enjeu*, *Le Quotidien jurassien*, *La Torche 2.0*, *Le Matin Dimanche* ou *Heidi.news*. ■ PHILIPPE SIMON



(LAMBERT THOMAS)

BENJAMIN DÉCOSTERD
HUMORISTE ET CHRONIQUEUR LAUSANNOIS

La plume dans le gag

Lorsqu'on lui demande ce qu'il fait dans la vie, Benjamin Décosterd sourit et répond: «C'est compliqué.» Sur son CV? «Auteur et chroniqueur.» Sobre et un poil réducteur tant ce Lausannois, omniprésent dans l'univers médiatico-humoristique romand, cumule les projets. Avec des chroniques pour *Les Beaux Parleurs*, *A bon entendeur* ou le magazine *Femina*, mais aussi en coulisses, signant des sketches pour *Mauvaise Langue* ou *La Revue de Lausanne*. Quand il n'est pas chargé de communication à la Direction de l'énergie de l'Etat de Vaud...

Touche-à-tout, et surtout as du bon ton. «En humour comme en communication, l'objectif est de trouver le référentiel commun.» Celui qui rêvait de devenir comédien, avant de réaliser qu'il préférerait écrire plutôt que de jouer, sait tailler des blagues pour Thomas Wiesel, Blaise Bersinger comme «traduire le langage d'ingénieur en français!». Un caméléon à la langue soutenue et bien pendue, à l'image de ses Cartes-Honnêtes lancées l'an dernier. Des cartes de vœux artisanales et sans filtre – exemple, pour un mariage: «Quel beau couple marié vous faites! Vous ferez aussi un magnifique couple divorcé (enfin, il y a une chance sur deux).» ■ VIRGINIE NUSSBAUM



(DR)

ANDREA DELANNOY
ÉCONOMISTE VAUDOISE

Le champ des possibles féminins

Les stéréotypes de genre ne sont pas du goût de cette Suisse d'adoption née dans les années 1970 au cœur de la Roumanie de Ceausescu. Deuxième enfant d'une fratrie formée de trois filles à qui ses parents feront suivre les meilleures écoles, Andrea Delannoy se dit très inspirée par le parcours de sa mère, féministe engagée.

Après avoir obtenu une licence de l'Académie des sciences économiques de Bucarest et fait ses premières armes à la Cour des comptes de Roumanie, Andrea Delannoy arrive en Suisse. On est en 2003 et tout est à refaire pour celle qui maîtrise encore imparfaitement le français.

La jeune femme prend très rapidement conscience des spécificités du marché du travail helvétique, notamment de ses carcans qui annihilent les carrières féminines. Tout en décrochant un diplôme en politiques européennes à l'Université de Genève, elle commence à s'investir dans la promotion de l'égalité des chances. En 2017, l'économiste lance l'association Mod-Elle qui souhaite transcender les clichés pour élargir l'horizon professionnel des jeunes. ■ ALINE BASSIN



(DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER)

CARLA DEMIERRE
ÉCRIVAINNE ET ENSEIGNANTE

Expérimenteuse

Les convives et invités du Forum des 100 ne sauraient être plus éloignés de ses étudiants à la HEAD, où elle enseigne les pratiques d'écriture. Mais ce théâtre de la parole ne pourrait-il pas inspirer Carla Demierre, qui puise dans toutes sortes de matériaux du quotidien pour retranscrire ensuite dans ses nouvelles, ses podcasts ou ses essais littéraires la vie comme elle jaillit? Son dernier opus est un essai d'écriture inclusive, concluant et léger – mais si. Curieuse, à l'écoute, elle invente et expérimente, pratique les collages sonores, cite l'art japonais du kintsugi, ces réparations de porcelaine où la poudre d'or qui recolle les morceaux rend les objets encore plus beaux. Suisso-Argentine ayant étudié les arts visuels à Genève et la création littéraire à Montréal, cette citoyenne du monde a reçu la Bourse culturelle Leenaards en 2021. ■ CATHERINE FRAMMERY



(DR)

XAVIER DIETLIN
ENTREPRENEUR

Dans l'ombre de la montre

Son nom est bien connu du petit monde de la montre. Pourtant Xavier Dietlin n'a rien d'un horloger, à part peut-être son goût pour la qualité et les beaux objets. Si l'entreprise, familiale, la Ferronnerie d'art Dietlin, a en fait été fondée en 1854 à Porrentruy (JU), cela fait vingt ans que ce Lausannois lui a fait une place dans l'horlogerie. Comment? En réinventant les présentoirs de montres.

C'est en effet à cet ancien footballeur de haut niveau que l'on doit le «Raptor», ce concept de vitrine sans vitrine, où la montre à plusieurs (centaines de) milliers de francs disparaît aussitôt que la main du visiteur s'approche un peu trop d'elle. Initialement conçue pour Hublot, cette idée a été répliquée pour de nombreuses marques, mais également en dehors du monde de la montre. Mercedes Benz, Huawei, Philip Morris ou le MoMA à New York y ont eux aussi recours. Humble, souriant, accessible, Xavier Dietlin a toujours réussi à conserver une forme d'insouciance malgré les occasionnels coups durs. ■ VALÈRE GOGNIAT



(MATTHIEU CROZIER)

LATIFA ECHAKHCH
ARTISTE

Invisible poétesse

Dans un monde de plus en plus bruyant, il est de bon ton de faire... du bruit. De donner dans l'enflure et dans l'emphase, l'abondance, la surenchère. Voilà pourquoi l'œuvre de Latifa Echakhch est si bouleversante. Née en 1974 de parents marocains, immigrée en France à l'âge de 3 ans, cette artiste installée en Suisse depuis une décennie raconte de grandes choses avec peu de moyens. Evoque le politique avec l'intime, interroge l'histoire avec un objet du quotidien, triture les conventions avec un simple geste.

Souvent, l'humanité semble avoir disparu, laissant derrière elle un monde profondément habité. Cette stratégie de l'absence n'est pas une. C'est sa façon d'être au monde, invisible poétesse exposée dans les plus grandes galeries du monde, lauréate en 2013 du prestigieux Prix Marcel Duchamp. Cette année, Latifa Echakhch représente la Suisse à la 59e Biennale d'art contemporain de Venise, qui s'achèvera en novembre. Pour relever ce défi, elle a choisi d'explorer le territoire du son et de la musique, ouvrant ainsi une fenêtre inattendue sur son travail protéiforme. ■ SÉVERINE SAAS



(DR)

EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ
AUTRICE LAUSANNOISE

Passion des lettres

Avec *Villa Royale*, publié début 2022 chez Gallimard, Emmanuelle Fournier-Lorentz a fait une entrée remarquée dans le petit monde de la littérature francophone. Dans son premier roman, la jeune trentenaire installée à Lausanne raconte les errances d'une fratrie traumatisée par la disparition du père, qui parcourt la France à la recherche d'un nouvel élan. Une histoire sensible et teintée de touches autobiographiques qui a été récompensée par le Prix Michel-Dentant 2022.

Passionnée par les mots, la jeune femme d'origine française qui a travaillé comme journaliste et scénariste a toujours rêvé de signer un jour un roman. Il y a deux ans, elle s'offre un stage d'écriture chez Gallimard sous la direction de l'écrivain Jean-Baptiste Del Amo. Le courant passe et les bribes de son manuscrit, entamé trois ans plus tôt, prennent peu à peu corps, s'étoffent jusqu'à former un tout. Au vu du résultat, nul doute que *Villa Royale* ne sera que le chapitre inaugural de sa carrière. ■ SYLVIA REVELLO



(STEPHAN BOEGEL)

MATHILDE GREMAUD
SKIEUSE FREESTYLE

Des galères au succès

Mathilde Gremaud et les Jeux, c'est d'abord une histoire de galères. A la veille de son premier concours, le slopestyle de Pyeongchang 2018, la skieuse freestyle subit une grosse chute qui la conduit à l'hôpital. Quatre ans plus tard, elle aborde Pékin 2022 à peine sortie d'une profonde remise en question personnelle. En Chine, elle a aussi traversé un passage à vide de plusieurs jours entre les épreuves du big air et du slopestyle.

Bref, c'est toujours un peu chancelante qu'elle s'avance dans le portillon de départ mais, dans la zone d'arrivée, elle finit par lever les bras. A 22 ans, elle possède déjà une collection complète de médailles olympiques: une de bronze, une d'argent, une d'or. Aucune autre Romande ne peut en dire autant. Ne pas compter sur elle pour s'en vanter: elle reste modeste, les pieds sur terre (sauf quand elle virevolte dans les airs), comme on l'est dans sa Gruyère d'origine. Mathilde Gremaud et les Jeux, c'est enfin et surtout une histoire de succès. ■ LIONEL PITTET



(PIERRE ALBOUY)

GAËLLE GROSJEAN
DIRECTRICE DU SALON
DES INVENTIONS DE GENÈVE

L'invention dans le sang

Arrivée en 2012 à Palexpo comme chargée de projets, Gaëlle Grosjean a seulement 28 ans quand on lui confie en septembre 2016 la direction du Salon international des inventions de Genève. Depuis sa prise de fonction, la Franco-Suisse a notamment exporté avec succès le modèle du salon à Hongkong et aux Etats-Unis. La plus importante manifestation annuelle au monde consacrée exclusivement à l'invention a été fondée en 1972 par Jean-Luc Vincent, inspiré à l'époque par son grand-père, l'inventeur du compteur électrique à prépaiement.

Ce n'est pas un hasard si Gaëlle Grosjean a souhaité poursuivre son travail, puisqu'elle est l'arrière-petite-fille du ferronnier d'art et inventeur Edgar Brandt. Battante et passionnée, Gaëlle Grosjean est par ailleurs la sœur de l'ancien pilote de formule 1 Romain Grosjean. Le secteur de l'événementiel a été particulièrement touché par la pandémie. Organisé virtuellement en 2022, le salon devrait revenir sous sa forme classique au printemps prochain. Toutes les nouveautés y sont exposées pour la première fois. ■ ALEXANDRE BEUCHAT



(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

ARTHUR HENRY
BEATBOXER

Musique en bouche

C'est un homme-orchestre... sans la grosse caisse sur le dos. Arthur Henry est beatboxer: il n'a besoin de rien d'autre que sa bouche pour créer des rythmes de percussions invisibles. A 29 ans, le Chaux-de-Fonnier s'est imposé comme l'un des maîtres de sa discipline. Double champion suisse, il a représenté le pays aux Championnats du monde, collaboré avec de nombreux artistes (Erica Stucky, Léo Tardin...) et même assuré la première partie d'IAM au Montreux Jazz.

As du looper, qu'il emmène volontiers sur scène, Arthur Henry s'est aussi distingué dans l'art du *sampling*: composer des morceaux à partir d'extraits sonores existants. Son nouveau projet, *Sampling the World*, le voit justement arpenter les villes du monde entier pour y capter des sons, offerts par la rue ou leurs habitants, et en tirer des collages musicaux et vidéo traduisant l'âme du lieu. Parmi ces «cartes postales» sensorielles, on en trouve (forcément) une de La Chaux-de-Fonds, sa ville, qui lui remettaient en 2020 le Prix des musiques actuelles. Juste récompense pour un artisan du son hors pair. ■ VIRGINIE NUSSBAUM



(OLIVIER VOGELANG POUR LE TEMPS)

SYLVIE MAKELA
COFONDATRICE DES SALONS
DE COIFFURE TRIBUS URBAINES

Au nom de la diversité

Elle force le respect de celles qui multiplient les cordes à leur arc. A 43 ans, Sylvie Makela est la cofondatrice des salons de coiffure Tribus Urbaines, spécialisés dans les cheveux texturés, un projet identitaire agglomérant les différentes phases de vie de cette touche-à-tout.

Née à Kinshasa à l'aube des années 1980, la Lausannoise ne conserve que très peu de souvenirs de son arrivée dans le canton de Vaud. Evoluant dans un milieu modeste où l'éducation apparaît comme primordiale, Sylvie excelle dès son plus jeune âge. Après des études internationales, un passage dans l'univers des ONG puis dans celui du luxe, des médias et une expérience dans le social, elle cofonde les salons Tribus Urbaines. «Pourquoi est-il si compliqué pour une femme aux cheveux crépus, frisés ou bouclés de s'assumer? Parce que le récit dominant nous a longtemps renvoyé un imaginaire de cheveu lisse, clair et idéal.»

L'entrepreneuse passionnée en quête de perpétuelle aventure s'attelle en outre depuis plus d'une année à la préparation d'un festival d'envergure: Black Helvetia. Son objectif: proposer une réflexion sur l'identité, la diversité et la représentation des femmes noires en Suisse. ■ MARIE-AMAËLLE TOURÉ



(DR)

FANNY-IONA MOREL
CHERCHEUSE

A l'écoute des Tibétains

Après l'Inde, la Suisse est la deuxième terre d'exil pour les Tibétains qui fuient la Chine. Une tradition d'accueil qui remonte aux années 1960. Fanny-Iona Morel a recueilli les témoignages de 19 d'entre eux dans un livre publié l'an dernier en anglais (*Whispers from the Land of Snows. Culture-based Violence in Tibet* (Ed. Globethics.net) dont la deuxième édition est préfacée par le conseiller national Nicolas Walder. La chercheuse fribourgeoise s'est rendue au Tibet et au Népal avant de relayer prioritairement la voix des Tibétains réfugiés ici. «La question tibétaine est un problème systémique qui affecte aussi bien les Tibétains que leurs pays d'accueil. De ce point de vue, les violations des droits de l'homme au Tibet sont un sujet transnational», écrit-elle. Ancienne collaboratrice du Haut-Commissariat pour les réfugiés de l'ONU et de l'Asian Forum for Human Rights and Development à Genève, la diplômée des universités de Neuchâtel et Stirling (Royaume-Uni) s'est spécialisée dans l'analyse de conflit et le rôle de la religion dans les processus de paix à l'Université de Bâle. ■

FRÉDÉRIC KOLLER



(DR)

SARA OSWALD
VIOLONCELLISTE FRIBOURGEOISE

Les confins du violoncelle

Sara Oswald, c'est un peu le mustang sauvage du violoncelle qui raconte volontiers que, ne sachant choisir entre l'équitation et rien, elle préféra commencer la musique dans sa ville natale, Fribourg. Son parcours original, sa route singulière du violoncelle baroque à l'improvisation jazz, en fait l'une des musiciennes les plus passionnantes de sa génération.

C'est aux côtés de Bruno Cocset, à la Haute Ecole de Musique de Genève, qu'elle a tout appris de la technique de son instrument. Après s'être frottée à la basse continue baroque, la voilà qui s'élanche dans l'improvisation: elle écume les collaborations les plus diverses, de la chanteuse de folk-pop Sophie Hunger et des Young Gods au pianiste de jazz Colin Vallon. Avec le trompettiste Matthieu Michel, le pianiste Stefan Aeby et le contrebassiste Patrice Moret, elle fonde en 2021 le très onirique JØØN Quartet et explore les confins du jazz. Toujours avide d'aventure, Sara Oswald sortira en octobre prochain un nouvel opus intitulé *Bivouac*, inspiré des paysages de montagne et des randonnées qu'elle effectue en compagnie de son petit chien et de son violoncelle. ■ JULIETTE DE BANES GARDONNE



(JEAN-LOUIS CARLI)

ALAN ROURA
NAVIGATEUR

L'ambition derrière le marin

En 2016, il remontait le chenal des Sables-d'Olonne vêtu à la manière de Corto Maltese, marin romantique né sous le pinceau d'Hugo Pratt. Quatre ans plus tard, c'est à Phileas Fogg, le gentleman tiré des récits de Jules Vernes, qu'Alan Roura faisait allusion en annonçant vouloir, lors de sa seconde participation au Vendée Globe, faire le tour du monde en moins de quatre-vingts jours.

Le choix de ces références n'est peut-être que le fruit du hasard, mais il illustre tout de même l'évolution du navigateur suisse. Si Corto Maltese a le regard toujours porté sur l'horizon, Phileas Fogg, a lui, plutôt les yeux rivés sur sa montre de gousset. Les années ont passé. La poésie a-t-elle cédé la place au chronomètre, dans la façon qu'à Alan Roura d'appréhender son métier de skipper?

En tous les cas, il n'y a plus besoin de chercher dans la littérature pour comprendre les perspectives du Versoisien de 29 ans en vue de sa troisième participation, en 2024, à la course surnommée «l'Everest des mers». Son nouvel Imoca – le plus performant de sa classe – brille désormais aux couleurs de Hublot, son partenaire, lui-même maître du temps. Le marin a grandi. Ses ambitions aussi. ■ CAROLINE CHRISTINAZ

22 Spécial Forum des 100



(MATHILDA OLMI)

VANESSA SCHINDLER
DESIGNER DE MODE

Artisane des temps modernes

Certaines personnes pensent que la mode suisse n'existe pas. Pays trop petit et trop conservateur pour faire monter la sève du style. Un des meilleurs contre-arguments à ce lieu commun s'appelle Vanessa Schindler. Diplômée de la Haute Ecole d'art et de design de Genève (HEAD), cette Bulloise de 33 ans a développé un langage textile novateur grâce à ses recherches autour de l'uréthane, une résine liquide utilisée dans de nombreuses industries. Avec cette matière pauvre, la créatrice est parvenue à souder les tissus, jersey, tulle, velours, sculptant des silhouettes féminines sensuelles, délicates et fortes à la fois.

Lauréate de plusieurs prix suisses et internationaux, dont le Grand Prix du Festival de Hyères (en 2017), Vanessa Schindler a choisi d'installer son atelier à Lausanne. Elle y réalise elle-même, pièce par pièce, des boucles d'oreilles aux airs d'amibes. Ces bijoux se vendent aujourd'hui dans le monde entier, affolant plusieurs stars comme la chanteuse de pop Charli XCX. ■ SÉVERINE SAAS



(DR)

CHRISTIAN SEGUI
CHEF EXÉCUTIF DE L'EHL

Avec et sans viande

Le pâté Richelieu n'a plus de secrets pour lui et, pourtant, cet as de la charcuterie, fils de charcutier, Meilleur ouvrier de France 2011 de la discipline, s'apprête à inaugurer un «corner végétane» pour les étudiants, sur le nouveau campus de l'EHL, mais aussi une brasserie de cuisine locale et un bar à tapas sous franchise du Montreux Jazz Café. Cuisinier ET charcutier, Christian Segui est le chef exécutif de l'EHL depuis 2019, après y avoir enseigné durant quatre ans, supervisant l'ensemble de la restauration, du *food court* à l'étoilé Berceau des Sens, avec une super brigade de 80 cuisiniers.

Natif de Perpignan, ce rugbyman de 53 ans, adepte du trail, de la randonnée et du ski, reprend la boucherie du bourg à 23 ans, après être passé par plusieurs tables étoilées, de la Normandie à la Côte d'Azur, et n'a de cesse de se perfectionner: double brevet de maîtrise en cours du soir, redoutables épreuves des MOF. Sa vision? Une cuisine locale, saisonnière, éco-responsable. Comme un hommage à sa grand-mère qui lui a légué le goût du bon produit. ■ VÉRONIQUE ZBINDEN



JEAN-CHRISTOPHE BOTT/KEYSTONE

LEA SPRUNGER
ATHLÈTE VAUDOISE

Retraite hyperactive

Pour ceux qui savent la négocier, la retraite n'est pas une fin mais un début. A 32 ans, Lea Sprunger a derrière elle l'une des plus belles carrières de l'athlétisme national. En 2018, elle fut la première Suissesse à décrocher un titre de championne d'Europe, dans sa discipline fétiche du 400 mètres haies. Mais quand, trois ans plus tard, elle a bouclé son tout dernier tour de piste, elle savait que de belles choses l'attendaient.

Depuis? Elle s'est lancée dans un master en administration du sport à l'Université de Lausanne, elle a intégré le comité d'organisation du meeting Athletissima, et elle vient d'être élue à la Commission des athlètes de la fédération internationale World Athletics. En bref: elle n'a jamais autant «couru» que depuis qu'elle a arrêté de courir. Prenons le pari: la voix de l'infatigable Vaudoise, qui habite un petit village de La Côte, sera l'une de celles qui compteront, ces prochaines années, dans le milieu du sport suisse. ■ LIONEL PITTET



(DR)

NATASHA STEGMANN
SPÉCIALISTE ÉGALITÉ
DES CHANCES À L'EPFL

La lutte sinon rien

«Je ne supporte pas le blabla.» Il lui faut des résultats. Maintenant. Sinon quoi? Eh bien elle ne lâche pas. En bon français, Natasha Stegmann est un «tough cookie». Pour honorer la tâche immense qu'elle s'est donnée – lutter contre les injustices de tout ordre – la Fribourgeoise compile les engagements: féminisme, antiracisme, antispécisme et lutte pour les droits des LGBTQIA+.

«Le concret» est un besoin pour Natasha Stegmann, qui trouve vite sa liberté dans le milieu associatif. Elle se donne corps et âme pour Mille Sept Sans, l'association fribourgeoise qu'elle cofonde en 2015 et qui sensibilise aux violences sexistes et sexuelles dans les espaces publics.

Puis les portes des grandes maisons s'ouvrent. Celles de l'EPFL d'abord, dans laquelle la spécialiste porte depuis 2021 plusieurs projets autour de l'égalité des chances, dont l'implémentation d'un langage institutionnel plus inclusif et le développement de stratégies liées aux LGBTQIA+. Mais aussi la RTS, où elle est formatrice en écriture inclusive. ■

AGATHE SEPPEY



(SÉBASTIEN AGNETTI POUR LE TEMPS)

SÉBASTIEN STRAPPAZZON
DESIGNER

La sape du rap

Aussi discret que talentueux. C'est ce à quoi on pense immédiatement quand on entend le nom et l'histoire de Sébastien Strappazzon. Qui sait en effet que ce Jurassien d'origine, plâtrier de formation et ancien champion de BMX, est une figure de référence dans l'univers des vêtements portés par les rappeurs? Qui sait que c'est ce même Sébastien Strappazzon qui est à l'origine d'Avnier, une marque créée en 2014 proposant des habits portés jour et nuit par Orelsan?

Adolescent, il dessine si bien au feutre sur les t-shirts de ses potes qu'il va jusqu'à lancer sa première marque, Alias One, en 1999. Orelsan deviendra fan. Au point que les deux artistes décident quelques années plus tard de s'associer officiellement pour lancer Avnier, ligne de vêtements «streetwear» qui cartonne dans le monde du rap francophone.

Plus récemment, c'est Migros qui a proposé à celui qui vit désormais sur l'Arc lémanique une collaboration pour une ligne de vêtements mettant en scène les produits les plus emblématiques du géant orange. Vous ne serez donc pas surpris de croiser bientôt des casquettes marquées «Action» en orange ou un pull à capuchon noir barré d'un «Migros» en caractères gothiques. ■ VALÈRE GOGNIAT



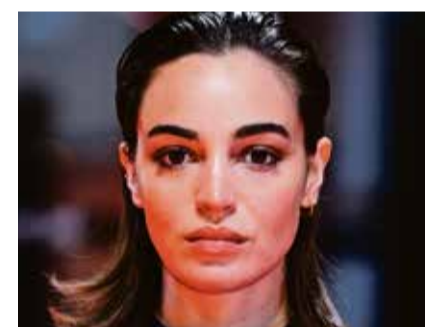
(GOUJON/BB7543FR/RP3M)

ADRIEN WAGNER
RÉALISATEUR NYONNAIS

Prodige des lumières

A 22 ans, le réalisateur nyonnois Adrien Wagner joue déjà dans la cour des grands. Parmi ses récents succès marquants: le vidéoclip du morceau 911, réalisé en Ukraine pour le rappeur Damso, dans lequel apparaît Noémie Lenoir. Un bijou qui comptabilise plus de 18 millions de vues sur YouTube depuis sa sortie en janvier 2021. Auparavant, Adrien Wagner a fait ses armes en filmant les concerts de peintures francophones comme OrelSan ou Eddy de Pretto ou encore en réalisant des clips pour le rappeur Lefa.

Passionné par l'image, le cinéma et les jeux de lumière, le jeune prodige s'essaye très tôt à la caméra et effectue son premier stage de cinéma à 12 ans. En 2015, il participe à un concours pour jeunes réalisateurs organisé par Visions du Réel et obtient le Prix du public pour son documentaire *Loïn pour la paix*. Mais le talent d'Adrien Wagner ne s'arrête pas à la musique et au cinéma. Récemment, il a réalisé un entretien vidéo avec Emmanuel Macron ou encore dirigé des campagnes publicitaires pour la marque iconique Louis Vuitton. ■ SYLVIA REVELLO



(CLEMENS BILAN/EPA)

SOUHEILA YACOUB
ACTRICE ET COMÉDIENNE
GENEVOISE

Le feu de la joie

Tout vivre. Souheila Yacoub, 30 ans, a d'abord beaucoup rêvé. Fillette, entre un père tunisien et une mère flamande, la Genevoise se voit voler comme l'aiglon. Elle sue, s'allège de tout, soigne la beauté du geste au sein de l'équipe suisse de gymnastique. Une adolescence de virevoltes, un enfer en réalité. La jeune fille sombre dans la dépression. Son salut passera par le concours de Miss Suisse romande. Elle ne veut pas s'inscrire, mais finit par céder. Le charme opère: elle est couronnée et ce titre est un talisman. Elle se sent plurielle, elle sera singulière, sur les planches de préférence.

Elle s'inscrit au Cours Florent à Paris. Wajdi Mouawad, auteur et metteur en scène adulé, la distingue et lui propose en 2017 un premier rôle dans *Tous des oiseaux*, spectacle que des foules bouleversées applaudissent debout. Depuis, elle enchaîne les films, *Sel des larmes* (2020) de Philippe Garrel, *En corps*, le dernier film de Cédric Klapisch, *Entre les vagues*, premier long métrage de la comédienne Anaïs Volpé. Elle ne dit non à rien, de crainte que ça ne s'arrête. Souheila respire l'humilité des enfants de l'aube. Appelons cela le charme. ■

ALEXANDRE DEMIDOFF